Paris-presse l'intransigeant

7e ÉDITION

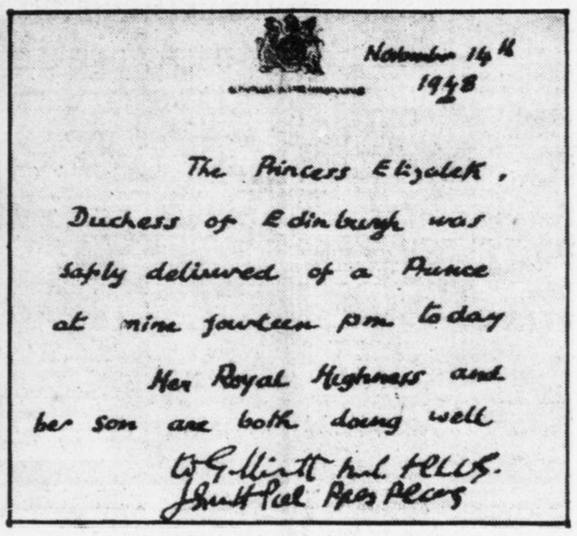
6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

5e Année. - N° 1.216 MARDI 16 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS

Saint-Edme

JOUR ROYAL POUR L'ANGLETERRE



November 14th 1948

The Princess Elizabeth, Duchess of Edinburgh was safely delivered of a Prince at nine fourteen pm today

Her Royal Highness and her son are both doing well

G. Gilliatt Phil Hills. J. Smith Peel Ross Peers

Belinos exclusifs Paris-presse-l'intransigeant

A gauche : la foule se presse pour lire le bulletin annonçant que la princesse Elizabeth a donné le jour à un fils et qu'ils sont tous les deux en bonne santé. - *Au milieu :* le texte du communiqué du Dr Gilliat (Buckingam Palace, 14 novembre 1948 : la princesse Elizabeth, duchesse d'Edimbourg, a donné naissance à un Prince à 21 h. 14 aujourd'hui. Son Altesse Royale et son fils se portent bien). - *A droite :* devant les grilles du Palais Royal la foule londonienne explose de joie, dans la lumière des torches des photographes, en apprenant l'heureuse nouvelle.

DEMAIN, RENTRÉE difficile à l'Assemblée

Un Conseil des ministres est prévu pour demain matin

DEMAIN matin, un Conseil des ministres précèdera la rentrée parlementaire de l'après-midi. Cette rentrée dans le climat actuel, tant social que politique s'annonce comme devant être difficile sinon tumultueuse.

Le gouvernement qui conserve ses ministres socialistes et M.R.P. va se trouver, toutefois, devant des problèmes impérieux et délicats à surmonter.

Après les réunions du comité M. R. P. et du conseil national S.F.I.O., il n'est donc pas inutile de fixer la position de la C. F. T. C. et de la C. G. T.-F. O. devant la politique des prix et salaires pratiquée par le gouvernement.

Les deux centrales ouvrières non communistes peuvent, en effet, multiplier les déclarations d'indépendance ; il n'en demeure pas moins que le M. R. P. a marqué son désir de n'être pas insensible aux décisions de la C. F. T. C. et que la S. F. I. O. n'a pas voulu ignorer les avis de Force Ouvrière.

Or, C. F. T. C. et C. G. T.-F. O. sont fort mécontentes de la politique économique du gouvernement.

M. Gaston TESSIER (C.F.T.C.) :

« Nous ne pouvons accepter la politique gouvernementale »

M. Garton Tessier (qui préside aux destinées du syndicalisme chrétien) déclare : Nous sommes opposés à toute entente interprofessionnelle avec la C. G. T. de M. Benoit Frachon, à qui nous reprochons le caractère essentiellement politique de son action. Mais cela ne veut pas dire que nous approuvons la politique gouvernementale. Il nous est au contraire impossible d'admettre que l'on continue à exiger des masses populaires la plus grande part des sacrifices exigés pour le redressement de l'économie française. »

« Depuis janvier 1947, la production française s'est accrue de 20 p. 100. La classe ouvrière, artisan de ce résultat, doit en avoir le bénéfice. C'est pourquoi la C. F. T. C. maintient les revendications qu'elle a déjà présentées :

1°) — Fixation d'un nouveau salaire minimum vital garanti, et mobile en fonction des dépenses minima réelles d'un budget de travailleur.

2°) — Libération des salaires dans le cadre des conventions collectives de travail. »

M. Léon JOUHAUX (F.O.) :

« Le Gouvernement ne doit pas réduire la classe ouvrière à la portion congrue »

Du côté « Force-Ouvrière » M. Léon Jouhaux n'est pas moins net :

— Nous ne serons jamais des saboteurs de l'Economie Nationale. Nous ne pratiquerons jamais la politique du pire.

« Mais le gouvernement ne doit pas, se basant sur ce raisonnement vain, réduire la classe ouvrière à la portion congrue. Il lui faut s'efforcer d'obtenir une répartition équitable du revenu national et en finir avec cette politique de facilité qui consiste à faire payer ceux qui sont le moins armés pour se défendre ».

Pour y parvenir, M. Léon Jouhaux désirerait que l'on appliquât le programme de Force-Ouvrière, dont il rappelle les principaux points :

a) Création d'une fiscalité équitable et rationnelle ;

b) Retour aux conventions collectives ;

c) Vie active donnée aux comités d'entreprise ;

d) Poursuites des trafiquants et des profiteurs ;

SUITE PAGE 3

LE CONSEIL DES MINISTRES

En raison de la translation au Panthéon des cendres des professeurs Perrin et Langevin, qui aura lieu mercredi, cérémonie à laquelle les membres du gouvernement doivent assister, le Conseil ds ministres se tiendra demain matin, à 9 h. 30.

Cet après-midi, M. Queuille reçoit le M. R. P.

M. Queuille recevra cet après-midi, à 17 h. 30, à Matignon, une délégation du M.R.P. dont le groupe parlementaire aura achevé alors la discussion du rapport de M. Buron (Mayenne), sur les travaux du comité national.

Incendie aux usines Peugeot quai de Passy

Au début de l'après-midi un violent incendie s'est déclaré aux ateliers de réparations de la Société des Automobiles Peugeot, 100, quai de Passy.

Dès que le sinistre, — qui avait éclaté pour une cause encore inconnue dans les hangars réservés aux carrosseries, — fut signalé, le dispositif intérieur de sécurité fut mis en batterie.

Quelques instants plus tard, les pompiers de différentes casernes appelés en hâte, maîtrisaient l'incendie.

Les dégâts qui semblent importants ne peuvent encore être évalués avec exactitude.

54 MILLIONS DE LITRES D'ESSENCE vendus aux touristes en quatre mois

L'Automobile Club de France vient de publier le bilan des quatre mois d'été concernant la consommation d'essence utilisée par les touristes étrangers venus en France.

Pendant les mois de juin, juillet, août et septembre, il a été vendu par les pompistes 54 millions de litres pour une valeur à la pompe de 5 millions 800.000 dollars.

LIRE EN PAGE 2 :

La suite des mémoires d'Eisenhower

La police italienne va de surprise en surprise

Le célèbre bandit Luciano roi de la traite des blanches et de la drogue a disparu

LES coups de théâtre se succèdent pour la police italienne à un rythme stupéfiant : à peine a-t-elle démasqué les auteurs de la fusillade de Milan qu'elle découvre et arrête la belle Carmella Esposito et son mari « Zéphir ». Cette double capture la met sur la piste de Pierrot le fou et, après avoir requis l'aide des policiers français de Paris, de Marseille et de Nice pour débrouiller l'effarant imbroglio dans lequel elle est engagée, elle demande l'envoi d'un super-expert pour s'y reconnaître parmi les gangsters, dont elle a fait depuis trois semaines une étonnante hécatombe.

Or, voici qu'elle découvre maintenant que le célèbre bandit mondial Lucky Luciano, roi de la traite des blanches et de la drogue, a disparu de sa résidence princière de Capri. Que cache cette fuite ? Toutes les polices du monde sont en alerte !...

(De notre envoyé spécial Jean COBREAU.)

MILAN, 15 novembre.

OU est Lucky Luciano ? Toutes les polices du monde sont à la recherche de l'ennemi public mondial n° 1, mystérieusement disparu de Capri et qui passe pour être le chef de la plus vaste organisation criminelle que le monde ait jamais connue !

Plus fort et au-dessus du gang des tractions avant, plus fort que Carmela Esposito ou que Pierrot le Fou, Lucky-Salvatore Luciano aurait organisé un gang monstre, contrôlant tous les trafics clandestins et la plupart des « milieu » des principales villes européennes.

Ce nom n'est pas nouveau dans les annales de la criminalité internationale. Depuis 1930, Luciano était le roi de la traite des blanches à New-York. Emprisonné à Sing-Sing, il fut libéré après la guerre et déporté (sic) en Italie : il aurait rendu, en fait, d'importants services au gouvernement des Etats-Unis pendant la guerre, donnant de Sing-Sing, au général Eisenhower, de précieuses informations pour le débarquement en Sicile et recommandant les agents secrets américains

SUITE PAGE 5.

LUNDI 15 NOVEMBRE

Monsieur STOP

dessinera des chapeaux partout à LILLE

MARDI 16 NOVEMBRE

ROUBAIX et TOURCOING

(Tous les détails en page 2.)

Une formule nouvelle à la Radio

"L'HEURE THÉÂTRALE" DE RADIO LUXEMBOURG

Exceptionnel ! 20 h 45 à 20 heures 45

LUNDI 15 NOVEMBRE

Une grande première radiophonique

La GRANDE DUCHESSE

d'Offenbach

avec Germaine ROGER

Jacques JANSEN Marcel VALLÉE

LUNDI 22 NOVEMBRE

"LA DAME AUX CAMÉLIAS"

Longueurs d'onde 1293 m. et 49 m. 26

Prénom :

GEORGE ou PHILIP

Né le dimanche 14 novembre 1948, à 21 h. 14

Poids : 3 kilos 345

Signe particulier : Ressemble à sa mère... Ce qui a fait dire à son père : *Il est magnifique !*

LONDRES ACCLAME son futur Prince de Galles

21 h. 14

UN GARÇON EST NÉ

(De notre envoyé spécial Jean ANTOINE)

LONDRES, 15 novembre.

L'ACCOUCHEMENT atomique survenu moins de deux heures après l'arrivée des médecins au Palais, a un peu surpris Londres qui n'a pu disposer du temps nécessaire pour organiser son enthousiasme, hier soir.

Ce matin, tous les établissements publics, les grands hôtels, les clubs, les administrations ont pavoisé. A 11 heures, devant Buckingham Palace, seuls les photographes, les actualités, les opérateurs de la télévision, de la B.B.C. continuent à monter la garde. Peut-être la famille royale apparaîtra-t-elle au balcon, si la foule s'est massée devant le palais durant l'après-midi.

Beaucoup de magasins des grandes artères du centre ont placé des portraits de Philip et d'Elizabeth.

A 13 heures, le corps de l'artillerie royale montée a tiré une salve de 41 coups de canon dans Hyde Park ainsi qu'à Woolwich. Il a été fait de même à la Tour de Londres. Mais les cloches sont toujours muettes.

Ce n'est qu'à 16 h. 45 que les cloches de Westminster se mettront en branle. Elles sonneront durant trois heures, et les artistes qui les actionneront composeront 5.000 combinaisons différentes.

Dans la Royal Navy, tous les marins ont touché « la double ».

L'Anglais moyen est pleinement satisfait, surtout depuis qu'il a appris en se réveillant, par le *Daily Mirror*, que l'enfant pesait 8 livres anglaises.

Tout Londres sera brillamment illuminé la nuit prochaine, et ce matin, des ouvriers se hâtaient de remettre en état les fontaines lumineuses de Trafalgar Square.

Un dimanche calme

Quel calme, quel silence, quelle absence de fièvre, à quelques heures seulement de la naissance de l'héritier de la couronne.

SUITE PAGE 3.

dans les volées de cloches et les salves d'artillerie

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER)

LONDRES, 15 novembre (par téléphone).

AUJOURD'HUI ou demain, Philip, duc d'Edimbourg, convoquera l'employé de l'état civil du quartier où se trouve Buckingam Palace. Le nom du nouveau prince sera porté sur le registre des naissances comme étant le fils du « Son Altesse Royale, le duc d'Edimbourg », profession : officier de marine, et de « Son Altesse Royale, la duchesse d'Edimbourg ».

La naissance royale sera portée sur le registre simplement à la suite des autres naissances. Il n'y sera pas consacré de page spéciale.

La plupart des Anglais ont appris la naissance du prince royal par les journaux, ce matin. Ce n'est, en effet, qu'à 22 h. 20, hier soir — c'est-à-dire une heure et six minutes exactement après la naissance de l'héritier du trône — que la B.B.C. a interrompu ses émissions pour annoncer au monde que la princesse Elizabeth avait donné naissance à un fils et que « la mère et l'enfant étaient en excellente santé ». Pourtant, seul dans la presse, le journal communiste *Daily Worker* n'a pas mentionné la naissance du prince.

A 22 h. 20 donc, la grande majorité des Anglais dormaient à poings fermés. Mais, ce matin, autour du porridge, du toast à la confiture et du thé, ce n'était qu'une seule et même conversation dans toutes les îles britanniques.

Ce qu'en pensent les « Smith »

Chez les Smith, par exemple, on a lu méthodiquement de la première à la dernière ligne les articles consacrés à l'heureux événement et on a dévoré des yeux les photographies du palais, de la reine Mary arrivant pour voir son premier arrière petit-enfant, celles de la princesse Elizabeth alors qu'elle était un bébé, ainsi que les beaux schémas et arbres généalogiques remontant à Henri VII que publiaient les journaux.

Ainsi que tous les matins, la famille Smith s'est disloquée. Chacun est parti de son côté. M. Smith au grand magasin où il est sous-chef au

SUITE PAGE 3.

La ligne de succession au trône d'Angleterre

Le jeune prince d Edimbourg devient automatiquement le second en ligne pour la succession au trône britannique qui s'établit selon l'ordre suivant :

1. Princesse Elizabeth ; 2. prince d'Edimbourg ; 3. princesse Margaret ; 4. duc de Gloucester ; 5. prince William, fils aîné du duc de Gloucester ; 6. prince Richard, le plus jeune fils du duc de Gloucester ; 7. duc de Kent, fils aîné de feu le Duc tué dans un accident d'avion pendant la guerre ; 8. prince Michael, plus jeune fils de feu le duc de Kent ; 9. princesse Alexandra, fille de feu le duc de Kent ; 10. princesse Mary, sœur du roi Georges ; 11. comte de Harewood, fils aîné de la princesse Mary ; 12. l'Honorable Gerald David Lascelles, plus jeune fils de la princesse Mary ; 13. princesse Arthur de Connaught, tante du roi George ; 14. lord Carnegie, neveu de la princesse Arthur de Connaught ; 15. prince Olav de Norvège, neveu du roi George V.

La qualité actuelle du Savon pour la barbe

GIBBS

permet d'affirmer que

se raser est toujours un plaisir !

21-09-48

PORTEZ VOUS DÉJÀ DES VERRES?

Faites-les donc vérifier. Votre vue change et les lunettes prescrites l'année dernière peuvent ne plus correspondre à l'état actuel de votre vue. Dans chaque quartier de Paris vous trouverez un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui-même.

De la plus luxueuse à la plus abordable

LEROY

1er OPTICIEN DE PARIS

158, Rue de Lyon - 30, Bvd Barbès

12 Maisons dans Paris

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

"Je ne peux accepter un rôle de subordonné" me dit le général GIRAUD qui croyait que j'allais lui remettre la direction du débarquement en Afrique

NOTRE quartier général fut installé à Gibraltar, dans le cadre le plus triste que nous ayons connu pendant toute la guerre. Les passages souterrains situés sous le roc représentaient le seul espace libre où installer des bureaux, et c'était d'ailleurs à cet endroit que se trouvaient les appareils de signalisation qui devaient nous permettre de demeurer en contact avec les commandants des trois vagues d'assaut en Afrique du Nord. L'air humide et froid qui stagnait dans ces longs couloirs était difficilement chassé par les bruyants ventilateurs électriques.

A travers les plafonds voûtés, nous parvenait le clapotis constant de l'eau qui, lugubrement, scandait les secondes de cette attente interminable, presque insoutenable qui sépare la réalisation d'un plan militaire et le moment de sa mise en action.

Mais nous n'avions pas le choix : en novembre 1942, les Alliés ne possédaient pas, en dehors de la forteresse de Gibraltar, une seule parcelle de terrain en Europe occidentale. C'est Gibraltar qui rendit possible l'invasion de l'Afrique du Nord-Ouest. Son petit aérodrome devait servir aussi bien de champ d'opération que d'escale pour les avions qui, venant d'Angleterre, se dirigeaient vers les territoires africains. Plusieurs semaines avant le jour J, il était rempli d'avions de combat. Chaque centimètre était occupé soit par un Spitfire, soit par un bidon d'essence. Tout ce matériel était exposé aux avions de reconnaissance de l'ennemi ; le camouflage était impossible et, pour comble de chance, l'aérodrome lui-même se trouvait à la lisière de la frontière espagnole, séparé de ce pays par une clôture de fils de fer barbelés ! Les agents de l'Axe se trouvaient donc tout à fait à l'aise pour nous observer. Chaque jour, nous nous attendions à une attaque puissante de bombardiers ennemis ; mais les jours passaient sans que l'attaque se produisît et nous nous couchions à la fois troublés et stupéfaits.

La seule explication de cette carence aérienne résidait dans les mesures prises pour tromper l'ennemi. Nous savions que, longtemps avant l'attaque, l'Axe apprendrait la recrudescence d'activité de Gibraltar. Nous espérions que l'ennemi en conclurait que nous préparions une tentative plus audacieuse que d'ordinaire pour envoyer des renforts à Malte qui, durant des mois, s'était trouvée dans une situation critique.

Veillée d'armes

En dépit des conséquences certaines d'une attaque aérienne ennemie, en dépit du décor lugubre, en dépit de la gravité de l'heure, il régnait à l'intérieur de l'état-major un optimisme évident. Les soldats, les marins, les aviateurs rassemblés là étaient stimulés par ce sentiment de gaieté qui se manifeste invariablement lorsqu'on laisse derrière soi des mois de préparatifs ennuyeux et d'inaction pénible, et que l'on tourne le regard vers l'issue d'une opération hardie.

Durant les heures que nous passions dans les cavernes de Gibraltar, des centaines de bateaux alliés, en convois lents ou rapides, se dirigeaient à travers l'Atlantique Nord vers un point de rassemblement commun sur la côte de l'Afrique du nord-ouest. Pour attaquer Alger et Oran, la plupart de ces bateaux devraient traverser le détroit de Gibraltar flanqué de canons qui, à tout moment, pouvaient parler en faveur des nazis... D'autres bateaux, venant d'Amérique, devaient se diriger directement sur Casablanca et les villes côtières du nord et du sud de cette ville.

Nos troupes n'avaient été que rapidement entraînées à ce type compliqué d'opération de débarquement, et, en grande majorité, n'avaient jamais pris part à des combats. Les navires disponibles ne nous permettaient pas de transporter toutes les forces et le matériel nécessaires pour que le succès soit assuré. Naturellement, nous étions anxieux.

Encore trois jours à attendre... Finalement, les convois de troupes traversèrent de nuit l'étroit passage. Nous nous tenions sur un promontoire pour les regarder passer. Et nous n'avions toujours aucune nouvelle d'une attaque sous-marine ou aérienne ! Nous commençâmes vraiment à espérer que l'ennemi concentrait ses forces aériennes, sous-marines et de surface à l'est, autour de la Sicile, dans l'espoir de lancer une attaque dévastatrice, lorsque les bateaux approcheraient du passage étroit entre cette île et le territoire africain.

A la fin de l'après-midi, la veille de l'attaque, les rapports météorologiques des sous-marins qui patrouillaient dans la région de Casablanca étaient mauvais ; j'allais donc décider, à moins que les conditions ne s'améliorent, de détourner les convois vers le port de Gibraltar. Tous nos plans seraient ainsi bouleversés, mais cela valait mieux que de voguer sans but sur l'Océan, en essayant d'esquiver les sous-marins.

Je n'ai, à aucune époque de la guerre, ressenti de plus grand soulagement que le matin suivant, lorsqu'un bref rapport m'apprit que les conditions atmosphériques sur les plages n'étaient pas trop mauvaises et que le débarquement de Casablanca s'effectuait comme prévu. Je fis une prière... Ma plus grande crainte avait été dissipée.

Cependant, le premier rapport sur les combats fut décevant. Le « Thomas Stone », qui se dirigeait vers Alger et transportait un bataillon américain avait été torpillé, ce 7 novembre, à 150 milles seulement de sa destination.

Pendant ce même après-midi du 7 novembre, avec le général Giraud, j'eus l'une de mes entrevues les plus pénibles de la guerre.

Londres et Washington, croyant sérieusement que le général Giraud pourrait amener les Français d'Afrique du Nord dans le camp allié, nous avions entamé en octobre, par l'intermédiaire de Murphy, des négociations pour faire évader le général du sud de la France. Un plan minutieux avait été préparé. Le général fut recueilli à bord d'un petit bateau en pleine nuit par un sous-marin, puis monta à bord d'un de nos hydravions et arriva à mon quartier général.

Le général Giraud, quoique portant des vêtements civils, avait toute l'apparence du soldat. Il se tenait très droit, presque raide ; sa parole et ses manières étaient cassantes... Sa captivité et son évasion dramatiques n'avaient pas diminué sa combativité.

Il fut rapidement clair qu'il y avait entre nous un très grand malentendu ; le général, arrivait de France en croyant qu'il allait immédiatement assurer la direction de l'expédition alliée ! Lorsqu'il pénétra dans ma retraite, il se présenta effectivement pour ce poste. Je ne pouvais accepter ses services dans un tel rôle. Je voulais qu'il se dirigeât vers l'Afrique aussitôt que nous pourrions garantir sa sécurité et que là, il prît le commandement des Forces Françaises qui se rallieraient volontairement à lui. Nous étions, par-dessus tout, désireux de l'avoir à nos côtés du fait de notre crainte constante d'être pris dans une bataille prolongée avec les Français. Le général Giraud fut intransigeant. Il croyait que son honneur et celui de son pays étaient en jeu, et qu'il ne pouvait accepter, dans l'opération, aucun rôle inférieur. Il m'était impossible de rentrer dans ses vues. Il n'y avait pas un seul Français dans le commandement allié : au contraire, l'ennemi possible, s'il devait y en avoir, allait être Français...

Tout ceci fut laborieusement expliqué au général. Il fut secoué, désappointé et, après de nombreuses heures de conférence, crut bon de refuser de prendre part à l'opération en disant :

— Le général Giraud ne peut accepter une position de subordonné dans cette expédition ; ses compatriotes ne le comprendraient pas, et son honneur de soldat serait terni.

C'était pitoyable, car cet homme avait laissé toute sa famille en France, otage possible à la fureur allemande, et il avait lui-même couru de grands risques afin de nous rejoindre.

Mes conseillers politiques (H. Freeman Matthews, du Département d'Etat et William H. B. Mack du Foreign Office) étaient si ennuyés qu'ils me suggérèrent de faire du général Giraud le commandant nominal de l'expédition, en me réservant à moi-même la direction de fait des opérations. Ils croyaient que de l'association ou de la non-association publique du nom de Giraud à l'opération dépendrait le succès ou le désastre. Je ne fis pas de cet avis et en restai à ma décision : si le général Giraud ne se contentait pas, en Afrique du Nord, de prendre le commandement des Forces Françaises qui pourraient se joindre à nous dans notre combat contre l'Allemagne, nous continuerions la campagne exactement comme si nous ne l'avions jamais rencontré.

Ma conversation avec le général Giraud dura, avec quelques interruptions, au delà de minuit. Bien que le français du général Giraud m'ait été assez compréhensible, j'insistai pour employer un interprète afin d'éviter toute possibilité de malentendu. Lorsque nous eûmes fatigué les plus experts à force de répétition, le général Clark se chargea volontairement de ce rôle et, bien qu'il fût loin de parler la langue pourrannent, nous nous en tirâmes très bien... quand, finalement, le général Giraud se retira, il ne semblait avoir, en aucune façon, modifié ses prétentions. Son au revoir se fit en ces termes :

— Giraud sera un spectateur dans cette affaire.

Il fut cependant d'accord pour me rencontrer le lendemain matin. Cette nuit-là à notre Quartier Général, les visages des hommes chargés de la politique étaient soucieux.

Une nuit de sommeil modifia l'état d'esprit du général Giraud et, à la conférence du lendemain matin, il décidait de participer à l'expédition sur la base que nous désirions. Je promis que, si nous arrivions à gagner le soutien français, je traiterais avec lui en tant qu'administrateur de cette région, sous réserve que les autorités civiles aient l'occasion de déterminer la volonté de la population.

Pendant la conversation qui suivit avec le général Giraud, il s'avéra qu'il existait une différence radicale entre sa conception et la mienne sur ce qui, à ce moment, devait être accompli stratégiquement. Il était d'avis de partir immédiatement à l'attaque du sud de la France sans s'occuper de l'Afrique du Nord. Je lui expliquai que, tandis qu'il parlait, les troupes alliées étaient en train de débarquer sur les plages choisies, qu'il n'y avait aucune possibilité de fournir un soutien aérien pour le débarquement qu'il proposait, et que les bateaux alliés disponibles pour l'invasion du sud de la France ne pourraient transporter des effectifs suffisants pour rivaliser avec les troupes que les Allemands, sans aucun doute, lanceraient contre nous. Finalement, je lui expliquai que la campagne dans laquelle nous nous engagions comportait des questions si compliquées dans leurs détails, que le changement qu'il proposait était tout à fait impossible.

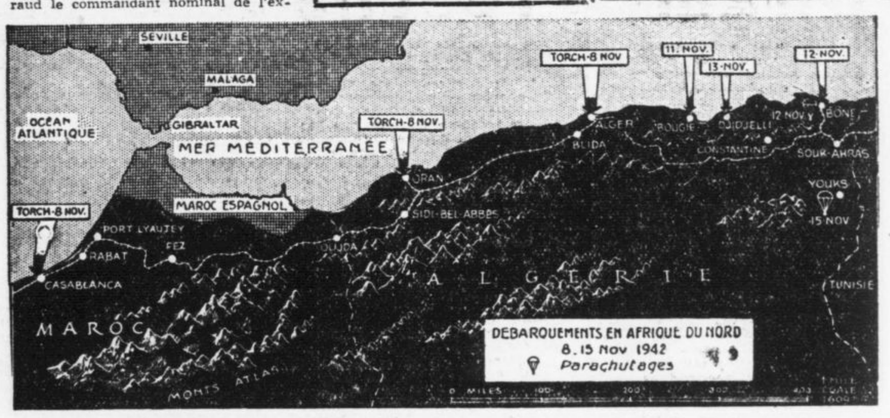
En fait, il ne voyait pas la nécessité d'avoir l'Afrique du Nord comme base, ni le besoin de nous établir fermement et fortement dans cette région avant que nous puissions avec succès envahir le sud de l'Europe.

Il ne se rendait pas compte des leçons de la guerre quant aux effets destructeurs d'une aviation basée sur la terre contre des bateaux non protégés. Il n'avait probablement jamais évalué, en termes tactiques, la perte dans le Pacifique, des deux grands navires britanniques « Le Prince de Galles » et le « Repulse », lorsqu'ils s'étaient étourdiment exposés aux attaques d'une aviation possédant des bases terrestres. De plus, il prétendait, que si les Alliés agissaient selon son idée, ils pouvaient amener 500.000 hommes dans le sud de la France en deux ou trois semaines ! Il lui était difficile de comprendre que nous avions entrepris une opération qui exigeait toutes nos ressources et que, en raison de la limite de ces ressources, nos premiers objectifs avaient dû être soigneusement calculés.

(*A suivre.*)

(Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower)

— Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.)



AVANT D'ÊTRE FUSILLÉ POUR ABANDON DE POSTE

"J'aurais été si content de pouvoir attendre la prochaine distribution de pain" déclare le soldat Kramer

Stalingrad

PAR THEODOR PLIEVIER

DANS une casemate de la tranchée de Tulevo — tout près, une batterie de 150 faisait feu de ses quatre canons — il y avait les généraux Gonnern et Damme et le colonel Lundt. Ils étaient assis autour de la table et ils avaient étendu au-dessus d'eux une toile de tente, comme un baldaquin ; à cet endroit-là, la boue coulait et tombait du plafond en véritables plaques.

— Tout à l'heure, j'étais là, au-dessus, au Corps, il y avait Unschlicht qui était assis dans son trou, et il jouait de la flûte ; je l'ai vu de mes propres yeux, dit Damme.

« Il m'a dit qu'il exécutait un passage difficile. Il paraît qu'il faut se concentrer et que cela calme les nerfs. Et il paraît que c'est la seule chose à faire tant que dure le bombardement.

— Si je pouvais, je jouerais aussi de la flûte ! dit Gönnern.

— Oui, tout le monde se transforme progressivement en oiseau, dit Lundt, mais il ajouta : je veux dire, bien entendu, en dessous du grade de colonel ! Je pense à ce capitaine Henkel qu'on a fini par retrouver aussi !

— Tiens, où donc ?

— Au Mur des Tartares, je l'ai envoyé chercher par un lieutenant !

— Là-bas, il doit y avoir des gens de toute sorte !

— J'ai vu de mes propres yeux l'endroit d'où l'on a sorti ce Henkel, c'est un trou tout ce qu'il y a de primitif, dans lequel il y avait quarante hommes, des officiers et des fonctionnaires, tous des vieux, tous effondrés, bouseux, moralement par terre. Vêtus de capotes de soldats, de capotes de chauffeurs, ils sont accourus là de tous les bouts de la poche. Lorsque je suis entré dans ce trou, quelqu'un apportait un vieux morceau de tôle avec un morceau de cheval rôti dessus, un morceau de cadavre, naturellement. Je leur dis :

— Mais, messieurs, vous pourriez tout de même garder un peu de propreté !

« Tout cela n'a plus d'intérêt »

Et quelqu'un me répondit :

— Tout cela n'a plus d'intérêt, mon colonel. Et qu'est-ce qu'on peut y ajouter, je vous le demande ?

— Oui, ce sont des conditions épouvantables ! opina Gönnern.

— Et qu'est-il arrivé avec ce Henkel ?

— Je l'ai fait renvoyer à l'avant. Il n'y est même pas arrivé, il est de nouveau disparu. Eh bien, je ne veux plus le voir. Je me demande seulement pourquoi on nous envoie de tels hommes dans le saillant. Jusqu'ici, celui-là n'a jamais rien vu de la guerre, il a fait toute la campagne dans une imprimerie à composer des formulaires !

Gönnern, Damme et Lundt étaient assis et attendaient Vilshofen qui venait d'être promu général.

— Dites-moi, Gönnern, qu'est-ce que c'était que cette histoire avec le vieux Blücher devant Radkau ? Le commandant du corps y a fait allusion récemment !

— Il n'avait plus rien à manger et plus de munitions, et alors il a déposé les armes !

— Eh bien, c'est pareil, ici, j'en ai bien l'impression !

Les coups de l'artillerie russe frappaient plus près.

Si l'on pouvait faire un bridge

— Ces sacrées lances qui sont là dehors, elles nous font voler les éclats sur la tête, c'est tout ce qu'elles font. Si seulement on savait où est Vilshofen, on pourrait commencer un bridge pour se détendre !

Lorsque finalement la porte s'ouvrit, celui qui entra n'était pas Vilshofen, le général nouvellement promu, mais l'aumônier évangélique de la division Damme, le pasteur Koog.

— Eh bien, est-ce que Kalser (c'était le collègue du premier, l'aumônier catholique) est enfin réapparu? demanda Damme.

— Il a été aperçu devant Voronovo. Mais je viens pour une autre affaire, en l'espèce celle du soldat Krämer.

Le soldat Krämer avait abandonné son poste, il avait rampé jusqu'à la ruine de ferme devant laquelle il était en position et là il avait dormi trente-six heures d'affilée ; c'était pour cette raison qu'il avait été condamné à être fusillé.

— Tout à fait impossible, je me suis entretenu avec lui, le jugement ne peut pas être exécuté, mon général ! hurla Koog aux oreilles de son commandant de division, tandis que debout la batterie proche tonnait et que le vacarme du front ne laissait pas une seconde de trêve ; pendant ce temps-là, dans la casemate, la terre secouée glissait par les fentes du mur, et des morceaux du toit tombaient.

Damme haussa les épaules ; il ne pouvait rien faire.

— Krämer était d'abord chasseur blindé. La troupe à laquelle il appartenait avait été repoussée vers l'Ouest devant Kletskaia, presque tout entière ; avec quelques hommes il est parvenu jusqu'à chez nous ; il ne lui restait plus rien qu'un revolver à la main et des chaussures de caoutchouc aux pieds. Dans ses chaussures de caoutchouc, il avait eu les pieds gelés. Il fit partie ensuite d'un détachement de combat.

— Oui, et là aussi, il s'est enfui !

— Mon général, il est père de famille, il a une femme, deux enfants. Il reviendra à l'ordre, il est encore jeune. Le sort d'une famille dépend de sa vie...

« Rien à faire »

— Je ne puis rien faire dans ce cas. Des abandons de poste, il y en a des centaines. Il est impossible que nous continuions ainsi, et surtout, en un tel cas, nul n'est plus responsable qu'un autre. Le corps d'armée a justement pris ce cas en considération spéciale, et il insiste sur l'exécution du jugement !

Koog n'avait pas de temps devant lui, car le peloton d'exécution était déjà en route. Il partit en hâte, gagna l'autre extrémité du ravin et là, il se trouva devant le chef d'état-major du corps d'armée, le lieutenant-colonel Unschlicht ; celui-là abandonna un instant la flûte, mais sans s'éloigner ; il garda les lèvres pincées, et son visage ascétique resta tourné vers la partition qu'il avait devant lui : c'était un chant d'église du XVII[e] siècle ; il écoutait avec indifférence les arguments de Koog. Il n'y avait pas un homme, de toute l'armée, qui n'eût souhaité plus que tout au monde dormir trente-six heures ou plus, et c'était pour cette raison précisément que l'exécution du jugement était une nécessité militaire ; ce fut là tout ce que Koog apprit de son interlocuteur !

Koog vit passer sur la neige trois hommes en armes, accompagnés d'un sergent. Il se hâta pour parvenir à la tranchée avant que le peloton n'y soit, à la tranchée où attendait l'employé de banque Hermann Krämer, âgé de vingt-huit ans, pour être conduit à son dernier voyage.

Le peloton arriva. Krämer fut emmené. Koog marcha à côté de lui. Il avança, à la suite du sergent, avec les trois hommes suivis d'un juge militaire. Il n'y avait qu'une douzaine de pas à faire. Entre deux entrées de casemate, Krämer fut collé à un mur contre lequel battait la neige. Sa capote était usée jusqu'à la corde par le vent et la neige au cours des gardes et des combats, ses pieds et sa tête étaient enveloppés de chiffons ; on voyait dans son visage émacié, envahi d'une barbe sauvage, deux yeux élargis et luisants ; rien de cela ne rappelait la profession, civile de cet homme, rien de cela n'évoquait un bureau de travail avec une fenêtre à glissière, un appartement avec une lampe sur la table, un divan, des gravures sur les murs, tout ce qu'il avait laissé derrière lui.

Son dernier désir : du pain

— J'aurais été si content de pouvoir attendre la prochaine distribution de pain... Voilà ce que Koog s'entendit dire par l'homme que l'on allait fusiller. Le pasteur ne trouvait pas de paroles à prononcer, pas de consolation ; et d'ailleurs dans le cas présent, ce n'était pas ce que l'on attendait ; il murmura quelques mots et demanda s'il devait transmettre quelque chose pour sa femme et ses enfants.

— Ma femme s'appelle Ilse et les enfants s'appellent aussi Ilse, oui, et Gustl ! dit l'homme ; ce disant, il déboutonna sa capote et en retira un petit paquet de lettres usées à force d'être lues :

— Eh bien, renvoyez cela à la maison et s'il vous plaît écrivez à ma femme. Ecrivez-lui que de toute façon je n'aurais pas tardé à y passer. Je n'ai plus que la peau et les os, je pèse à peu près quarante kilos...

Le juge militaire s'impatientait déjà; il avança d'un pas et il sculeva à la hauteur de ses yeux la feuille de papier portant le texte du jugement qu'il avait à la main. De la fumée, comme de la boue noire, passait au-dessus du ravin. La scène avait quelque chose de fantomatique : c'était comme un jeu de marionnettes spectrales. Le juge militaire replia la feuille de papier. Trois soldats — les capotes de ceux-là aussi étaient usées jusqu'à la corde, leurs visages aussi étaient gris et leurs yeux étaient élargis et luisants de faim — épaulèrent leurs fusils, une mince fumée bleue s'échappa des canons ; on ne perçut aucun bruit distinct, on n'entendait que le grondement du front et l'aboiement des pièces qui étaient dans le ravin. Les soldats remirent le fusil sur l'épaule et, sous la conduite du sergent, ils s'en allèrent au pas. Dans la neige, il n'y avait plus qu'un cadavre auquel le pasteur Koog ferma les yeux, un cadavre qui n'intéressait plus personne et que personne ne regardait plus.

Plus tard, le pasteur Koog fut de nouveau en présence du commandant de sa division ; il avait son sac à l'épaule et son serre-tête en place ; il dit :

— Je demande qu'on m'envoie au détachement de combat Steinle !

— Si vous avez l'intention de vous fourrer là où il y a le plus de boue, je ne prétends pas vous empêcher d'y aller, Koog ! répondit Damme.

Copyright 1948 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Theodor Plievier and Editions Robert Marin.

Prochain article :
Le suicide du colonel Enders

... les Aventures de Mr STOP

LE faubourg Montmartre, où je distribuais des prospectus, était, vendredi soir, bourré de brouillard. Bourré aussi de spahis, car deux militaires de cette sorte, qui m'avaient stoppé ces jours derniers s'étant dit « jamais deux sans trois », avaient « passé la consigne » aux petits copains de l'Ecole militaire.

Mais j'ai fait mentir le proverbe et ce n'est pas un spahi qui m'a arrêté, mais M. Roger Noulé, 15, avenue de la Paix, à Villiers-le-Bel.

Samedi soir, salle Wagram, à la Grande Nuit du Porte-Bonheur, organisée par la Croix-Rouge française, j'ai perdu treize porte-bonheur : cochon, ancre, éléphant, etc... Mme Georgette Desaux, 65, rue Rambuteau, à Paris, qui avait découvert le porte-bonheur « chapeau », a été désignée par le sort et a emporté le louis d'or.

Dans la ville d'Amiens, alors que, devenu brusquement trop poli, je saluais des inconnus à grands coups de chapeau, j'ai été stoppé par Mme Madeleine Maréchal, 2, rue du Moulin-Brulé, à Amiens.

Lundi 15 novembre, stoppez-moi dans le centre de Lille, à partir de 17 h. 30, tandis que je dessinerai des chapeaux un peu partout.

Mardi 16 novembre, je perdrai mon chapeau dans Roubaix, vers 18 heures, et donnerai un louis à qui me le rapportera. Puis, tombant en panne à Tourcoing, vers 19 heures, je donnerai le second louis de la journée à qui m'aidera à dépanner ma voiture.

Enfin si vous voulez participer au Stop-Rallye de Lille, arrêtez-moi mercredi 17 novembre, dans la ville, avant 12 h. 30, je vous remettrai l'enveloppe secrète n° 1.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — Les tendances aventureuses sont en conflit aigu avec les désirs de stabilisation et de paix. Du 20 au 25 juin, il y a tendance à jouer le rôle de victime dans cette opposition, cependant que du 20 au 25 décembre on peut espérer une complète victoire surtout si l'on est né en 1901, 12, 13, 24 ou 25. Porter de la pourpre ou choisir des fleurs de ce ton.

Mardi matin. — Le Capricorne (23 déc.-20 janv.) inaugure une période de chance qui durera jusqu'en décembre 49 et même au delà, s'il est né à l'aurore et s'il possède un triangle, une étoile, pas de carrés sous l'index, et s'il a le sens des proportions et de la symétrie. Pendant cette période, l'anémone sera son talisman.

INVITUS, INVITAM...

LA réverbération des lumières de la ville faisait au-dessus de Paris comme un dais de soie clouté d'or. Ils marchaient côte à côte dans les rues désertes et leurs pas claquaient joyeusement sur le trottoir.

La main de Jacques sentait, à travers la fine étoffe du corsage, la douce chaleur du corps de Claire. Prenant à témoin les étoiles, il déclama :

— « Moi, que je vous laisse ! que je puisse jamais oublier Bérénice... » Tu te souviens, quand je te faisais répéter, en me rasant ?

Claire restait muette mais il devinait dans l'ombre le mince sourire qui faisait pétiller son regard.

— « Vous m'aimiez, vous me le soutenez »...

— « J'abandonne un ingrat qui me » perd sans regret », enchaîna Claire d'une voix sourde.

— Tricheuse ! Tu sautes toute la tirade et il y a au moins trois erreurs dans ton vers. Un, tu ne m'abandonnes pas. Deux, je ne suis pas un ingrat. Trois, je ne te perds pas.

Claire s'arrêta, s'appuya au porche d'une maison silencieuse dans la nuit.

— Je suis arrivée, Jacques. Il faut nous séparer.

— Ça y est ! Mademoiselle est prise par son rôle et joue les Bérénices !

Il fit un pas en avant et vint contre elle.

— Claire, on s'embrasse...

— Bonne nuit !

Le déclic de la porte coupa net son élan. Et avant qu'il ait pu faire un geste, il se trouvait là, tout seul dans le noir. Machinalement, il leva les yeux vers certaine fenêtre du premier étage.

Claire pénétra dans sa chambre. Tout le poids du monde écrasait ses frêles épaules. Elle avait dans la bouche comme un goût d'absinthe. Elle tourna le commutateur et recula avec un cri craintif.

— C'est encore moi.

Assis sur le rebord de la fenêtre, Jacques lui décochait un salut ironique.

— Tu as de la suite dans les idées.

— Je viens chercher le baiser que tu as oublié de me remettre au rez-de-chaussée.

— Les meilleures plaisanteries...

— Mènent à Rome ! Je le sais. Un peu agacée, Claire jeta son foulard sur le lit et s'effondra dans un fauteuil.

— Jacques, j'ai assez ri. Toi et moi, c'est fini, comprends-tu ?

— Tu mens bougrement mal pour une femme. D'ailleurs, tu n'as jamais su mentir.

C'est exact. Mais tu ne m'aimes pas. Tu prends ton entêtement pour de l'amour. Et me croiras-tu lorsque je t'aurai dit que, de toutes façon tu es revenu trop tard. J'ai quelqu'un dans ma vie.

Jacques vint se jeter à ses genoux et s'assit sur un coussin.

— Le truc est classique. Qui est-ce ? Je le connais ?

— Peut-être. C'est un garçon qui n'est ni frivole, ni inconscient, ni léger...

— Mais comment donc ! dit Jacques en bouffonnant. Des lorgnons de fer, une barbe jusqu'à la ceinture et le crâne chenu.

— Il a un âge que tu n'atteindras jamais : l'âge de raison.

Déconcerté malgré lui, Jacques empoigna l'ours en peluche sur la table.

— Vous entendez ça, colonel Caline ? Nous en prenons pour notre grade.

Claire s'enfonça dans le fauteuil et mit une main devant son visage pour que Jacques ne perçoive pas son mensonge.

— Tu es parti au moment où j'allais te quitter. J'avais dans mon sac la lettre de rupture. Tu m'as évité de te l'envoyer, merci.

Jacques accusa le coup. Il avait un vide dans l'estomac. D'une voix brève, Claire poursuivait :

— Peut-on te prendre au sérieux ? Tu entres par les fenêtres, comme un personnage d'opérette. Il te faut des jouets.

Brusquement, Jacques jeta le colonel sur le tapis.

— Va gâcher ta vie ailleurs, moi je n'ai pas de temps à perdre, Jacques. La nuit est longue. Et pleine d'occasions.

Le téléphone retentit. Avec peine, Claire se redressa, prit l'écouteur.

— Allo ! Oui, M. Aubry. Passez-le moi... Ah ! bonjours Pierre. Je suis rentrée exprès pour vous entendre. Non... je ne dormais pas.. J'ai dîné chez Bastide avec un vague ami d'enfance... Sans intérêt... Nous avons échangé des souvenirs. Un raseur...

Claire ferma douloureusement les yeux. Derrière elle, la porte de sa chambre venait de se fermer et elle entendait des pas descendre l'escalier.

— Quoi ?... Mais non, je n'ai rien. Je suis lasse, très lasse, c'est tout...

Paul empoigna le miroir et le colla sous le nez de Jacques :

— Trois jours que monsieur ne fait plus sa toilette, les chagrins d'amour te transforment en homme des bois. Si maman Lorette te rencontre, elle s'évanouira de frayeur.

Jacques grogna et se retourna sur son lit.

— Tu devrais boire du sang frais à ton réveil, faire la conversation avec Ketty afin de reposer tes méninges, et prendre un abonnement chez le coiffeur. Sinon, dans une semaine, nous te conduirons à ta dernière demeure au son d'une marche militaire. Crois-moi, mon fils, l'homme n'est pas fait pour les grandes douleurs.

On frappa. Paul interrompit son monologue.

— Les pompes funèbres. Déjà !

Il ouvrit largement la porte. Sur le seuil, Pierre Aubry dressait sa silhouette bien nette, bien droite.

— Bonjour. Pas encore debout ?

— Pour le faire sortir de son lit avant midi, il faut se lever de bonne heure !

Jacques se leva et vint serrer la main d'Aubry en étouffant un bâillement.

— Ne faites pas attention, dit Paul. Roméo a un court-circuit du côté du cœur. Roméo est tombé sur un bec... Jaquemort serra les poings et, blême, marcha sur son camarade.

— Ça suffit !

Aubry le calma du geste.

— Alors ? Vous êtes toujours décidés à entrer à Air France ? Vous me semblez manquer d'enthousiasme.

Jacques s'étira, brossa sa chevelure.

— Je t'assure que cette idée m'attriste un peu. Ça fait « administration » et j'ai l'impression de me murer en rond-de-cuir.

— N'insistons pas...

— C'est sérieux, ce stage ? Car, entre nous, je ne vois pas trop ce que vous pourrez m'apprendre dans votre compagnie.

— Tu sais tout. Ils t'apprendront le reste. Et tu feras un très convenable pilote de ligne.

Il y eut un long silence. Paul fit un signe.

— Ça colle, dit Jacques.

Il se secoua la main. Aubry la lui avait broyée d'un vigoureux shake-hand.

— Je vais me bichonner.

Et il avait chaud au cœur.

(A suivre.)

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

...OUI mais la Super le Coq est une Super-lame ...et qui dure

EMPOISONNEE PAR SA BONNE

CRIQUEBEC, 14 novembre. — Une rentière, Mme Descoupons, a failli être empoisonnée par sa bonne qui s'était trompée de flacon en cherchant un médicament dans une armoire obscure. Aux dernières nouvelles, nous apprenons que Mme Descoupons a acheté à sa bonne un boîtier électrique Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

MANUFACTURES DES GLACES ET PRODUITS CHIMIQUES DE SAINT-GOBAIN, CHAUNY ET CIREY

Capital de Frs : 2.374.147.500
1 bis, place des Saussaies, - PARIS

EMISSION du 15 Novembre au 24 Décembre 1948 inclus, à raison d'une action nouvelle pour quatre actions anciennes, de 791.382 actions nouvelles de 750 frs, au prix de 1.125 frs. Il sera versé à la souscription Frs : 1.125 par action souscrite à titre irréductible, et Frs : 375 par action souscrite à titre réductible.

On souscrit au **Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte de Paris, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, Sté Gle de Crédit Industriel et Commercial, Société Générale, Banque de Paris et des Pays-Bas, Banque de L'Union Parisienne, L'Union des Mines.**

B.A.L.O. du 8 novembre 1948, n° 45.

RAPHAEL
solde ses modèles
Le mardi 16 novembre
et les jours suivants
(Le matin seulement)
3, AVENUE GEORGE-V. - BAL. 30-58

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION

Trois immeubles dont 2 us. com. et 1 us. habit. libre loc. à Beaune-la-Rolande (Loiret), à vendre ench. publ., 22 nov., S'adr. Me PERDEREAU, avoué, Pithiviers ; Me BASSEVILLE, notaire, Beaune-la-Rolande.

Adjud. Ch. Not. Paris, 30 nov., 14 h. MAISON à Paris R. CHEVERT, 31 M. à prix 800.000 f. S'ad. aux not. DELARUE, 9, bd St-Denis, dép. ench. et Bonsergent

SOMMER DETECTIVE
40e ANNEE - Filatures Toutes Missions TRI. 08-09
Surveillances Recherches Enquêtes
94 RUE St LAZARE

LE SEUL LIVRE DU FILM
D'HOMME A HOMMES
GILBERT SIGAUX
LA VIE D'HENRI DUNANT
Fondateur de la Croix-Rouge
Récit historique inspiré du film illustré de 24 photographies
Edit. ord. 210 fr. Luxe 700 fr.
EDITIONS DE FLORE

2. Paris-presse-l'intran (c)

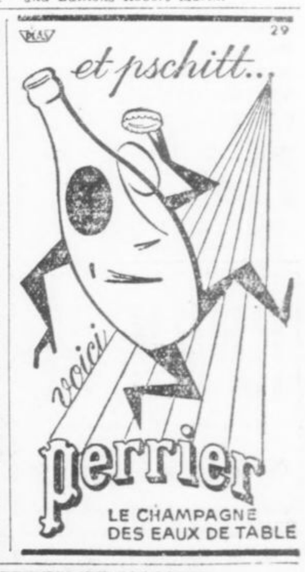
ECONOMIE
Chaussures toujours impeccables avec le ressemelage le plus durable :
WOOD-MILNE
SEMELLES ET TALONS CAOUTCHOUC
FABRICATION FRANÇAISE

PRETS D'ARGENT
Pour l'achat : maison, commerce, industrie, ferme, etc...
DISPOSONS DE MAISONS PREFABRIQUEES
Prêts à long terme suivant formule coopérative,
ECRIVEZ OU VENEZ NOUS VOIR
CAISSE COOPERATIVE DE CREDIT
47, rue de Rivoli, Paris (1er). Entresol (Mo Châtelet). Ouv. sam. apr.-m.

DOULEUR MASSIVE DU LUMBAGO
— mais, cet hiver, SLOAN est là !

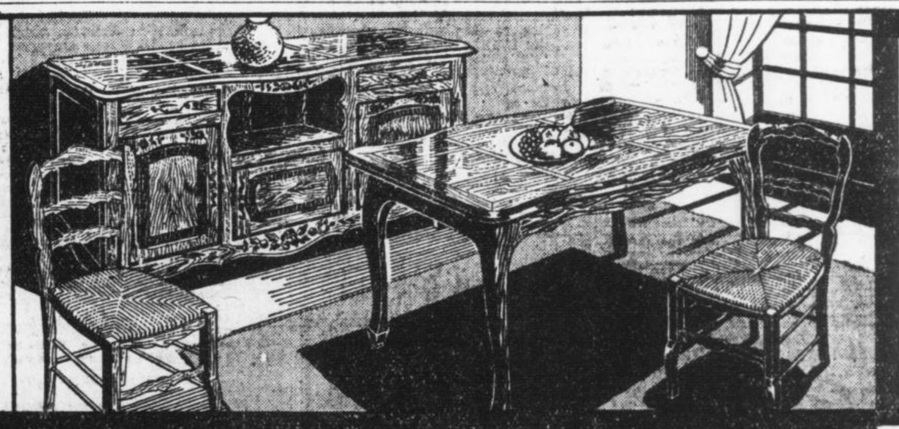
Quand le lumbago vous cloue au lit en vous faisant souffrir et en vous faisant perdre des journées de travail, pensez au Liniment Sloan. On en trouve cet hiver à volonté dans les pharmacies. Le Sloan s'applique sur la peau avec les doigts, là où la douleur se fait sentir. Il pénètre de lui-même, réchauffe, décongestionne et soulage les vieilles douleurs chroniques ainsi que celles récentes ou occasionnelles. Employez le Sloan dans les cas de Lumbago, Douleurs rhumatismales, Sciatique, Torticolis, Rhumes de poitrine et Douleurs musculaires. Toutes pharmacies.

Visa 399-P-17.887

29


Un Beau Meuble, un Bon Meuble S'ACHÈTE
AU PRINTEMPS

LE PRINTEMPS VOUS OFFRE :
★ Sa garantie totale
★ Des conditions de paiement avantageuses.
★ La livraison gratuite pour toute la France.
★ 2 étages d'exposition de meubles.



SALLE à MANGER RUSTIQUE, chêne sculpté ciré, Buffet (long. 1-70) 3 portes, 2 tiroirs, 1 niche. Table à allonges à l'italienne. 6 Chaises, siège paillé.
Les 8 pièces 39.900 f
Grand choix de petits meubles rustiques et de terroir.

SPLENDIDE COLLECTION DE TAPIS D'AFRIQUE DU NORD A PARTIR DE 2.300 frs LE M2

DEMAIN AU QUAI D'ORSAY

MARSHALL-SCHUMAN-MAC NEIL vont étudier la proposition EVATT-TRYGVE LIE SUR BERLIN

La bombe Evatt-Trygve Lie, demandant aux « Quatre » grands de reconsidérer entre eux toute l'affaire de Berlin, a provoqué une vive agitation dans les milieux du Palais de Chaillot.

Dès demain, les trois ministres des puissances occidentales se réunissent au Quai d'Orsay afin d'examiner la question.

Assisteront à cette réunion MM.. Marshall, Scuman et Hector Mac Neil, qui remplacera M. Bevin, actuellement en vacances.

Réaction anglo-américaine

Dans l'ensemble, les Anglo-Américains ont assez violemment réagi à l'appel de MM. Evatt et Trygvie Lie. Ils sont presque unanimes à critiquer cette initiative qui, selon eux, apporterait de l'eau au moulin de la propagande soviétique.

A Londres, le cabinet, convoqué ce matin par M. Attlee, a procédé à un échange de vues sur le problème berlinois. Mais on considère qu'il ne saurait formuler d'opinion définitive sur les possibilités de reprendre à quatre les conversations directes sur Berlin, avec les représentants des Etats-Unis et de la France. C'est pourquoi, M. Mac Neil — qui, samedi, a vu M. Bevin à Eastbourne, — regagnera Paris dès ce soir afin de faire connaître demain à ses interlocuteurs français et américain le point de vue de Londres. Celui-ci peut se résumer ainsi : pas de négociations avant que le blocus de Berlin ne soit levé.

Envoi par télétype

De leur côté, les Américains ont transmis par télétype à Washington, la lettre du président et du secrétaire général de l'O.N.U. De là, la teneur des documents a été retransmise au président Truman qui se trouve, comme on le sait, en villégiature.

La délégation américaine attendra probablement deux ou trois jours nécessaires pour obtenir une réponse autorisée, avant de prendre position officiellement à l'initiative d'Evatt.

L'attitude française

De son côté, un projet de réponse est actuellement en voie de rédaction au Quai d'Orsay pour être soumis au Conseil des ministres à qui seul appartient de fixer l'attitude française.

D'après certains informateurs, deux tendances se feraient jour : la tendance « Quai d'Orsay » qui maintient sa position : pas de négociation sous la contrainte à moins qu'un élément nouveau ne survienne, ce qui ne semble pas s'être produit ; et la tendance « Présidence du Conseil » qui serait moins réservée que celle du Quai d'Orsay.

Ce n'est toutefois qu'après la consultation de demain à Paris que les gouvernements respectifs prendront position à ce sujet.

On prévoit, toutefois, que les réponses à MM. Evatt et Trygve Lie seront adressées séparément par les puissances.

Ce matin à l'O.N.U.

L'Assemblée générale plénière des Nations-Unies, présidée par M. Evatt, a abordé, ce matin, la discussion du rapport de son bureau tendant à recommander la création d'une seconde commission politique chargée d'aider la première commission à épuiser son ordre du jour.

Après une courte discussion, la création de cette commission spéciale a été votée par 35 voix contre 8 et 8 abstentions.

La commission politique conservera à son ordre du jour les seuls points suivants : situation en Corée, question des Indiens résidant en Afrique du Sud, admission de l'Espagne, question des anciennes colonies italienne, Palestine.

L'affaire palestinienne a également atteint un point décisif. La proposition de M. Bunche sur l'établissement d'une nouvelle ligne de position arabe et israélienne dans le Negheb a été adoptée en sous-commission et est présentée cet après-midi au Conseil de sécurité. Simultanément, on doit discuter sur une transformation de la suspension des armes en vrai armistice sur l'ensemble du territoire palestinien.

Les représentants de la Grèce, de la Yougoslavie, de l'Albanie et de la Bulgarie se réuniront cet après-midi pour la première fois, en présence de MM. Evatt, Trygve-Lie, Spaak, président de la commission politique, et Eelim Sarper, rapporteur de ce même organisme.

Cette première réunion, conforme au projet de résolution australien voté à l'unanimité par la commission politique, a pour objet de permettre aux représentants de la Grèce et de ses voisins septentrionaux, « de rechercher les possibilités de parvenir à un accord quant aux méthodes et à la procédure à adopter en vue de régler les différends qui les séparent actuellement ».

Le problème de la Ruhr

Dans les milieux autorisés, on dément les rumeurs selon lesquelles le gouvernement français aurait l'intention de porter l'affaire de la Ruhr devant le Conseil de sécurité.

Pas d'accalmie sur le front syndical

La semaine qui s'ouvre ne semble pas devoir apporter d'apaisement sur le plan syndical. Dès mercredi, c'est-à-dire au lendemain même de la rentrée parlementaire, plusieurs réunions auront lieu au siège de la C.G.T. dont l'objet paraît être de rechercher le moyen de prolonger la situation qui a eu pour point de départ, le 4 octobre, la grève des mineurs.

Convoquée extraordinairement par le bureau confédéral, la commission administrative de la C.G.T. délibérera le 17 novembre, dans l'après-midi, 213, rue La Fayette. Les secrétaires des fédérations nationales et des unions départementales de syndicats qui composent cet organisme auront à examiner un ordre du jour ainsi fixé :

1. les grèves; 2. les revendications économiques; 3. la défense des libertés ouvrières.

Mais d'ores et déjà le bureau de la C.G.T. a invité tous les syndicats à organiser sans retard des mouvements de protestation contre les projets du gouvernement qu'il accuse, par ailleurs, de porter atteinte au droit de grève et aux conquêtes ouvrières.

C'est mercredi également que la commission exécutive de la fédération nationale des ports et docks (C.G.T.) se réunira à nouveau pour prendre connaissance des résultats de la consultation des syndicats relative au déclenchement d'une grève générale des dockers de durée illimitée.

Dans les ports...

REPRISE DU TRAVAIL A BORDEAUX

Situation dans les ports français :

Marseille : seul un petit cargo, le *Villerville*, a quitté ce matin le port pour la Corse.

Bordeaux : la reprise du travail constatée la semaine dernière se maintient aujourd'hui. Un seul incident a marqué le week-end. Un docker non gréviste, Emile Dubreuil, 46 ans, a été pris à partie par trois individus qui l'ont blessé d'un coup de couteau, après lui avoir reproché son attitude antigréviste.

RENTRÉE PARLEMENTAIRE

(Suite de la première page)

e) Répression des hausses injustifiées et des marges bénéficiaires abusives.

f) Assainissement du secteur de la distribution.

— C'est lorsque ces mesures seront prises que nous pourrons nous déclarer satisfaits. Pas avant ! conclut M. Léon Jouhaux.

Pour un accord de stabilisation

Mais est-ce bien tout ? Non pas. Car voici M. Bothereau, secrétaire général de F. O. qui complète discrètement cette déclaration.

— Que le gouvernement prenne conscience de ses responsabilités ! Qu'il médite l'exemple de la Suisse, où un accord de stabilisation en vigueur depuis une année a consolidé la monnaie, assuré la prospérité économique, maintenu les prix, tout en permettant aux salariés de retrouver leur pouvoir d'achat d'antan.

« Qu'il médite cet exemple et s'en inspire ! »

Telles sont donc sur un problème crucial, les positions de la C.F.T.C. et de Force Ouvrière.

Ainsi, le cabinet Queuille ne se heurtera-t-il pas à l'opposition des deux centrales syndicales dont les résolutions dans le domaine économique et social commandent la politique du M. R. P. et de la S. F. I. O. ?

Un garçon est né

(Suite de la première page.)

Combien, parmi ces milliers de badauds sentimentaux du dimanche londonien, songeaient que cet enfant royal venait au monde en plein âge atomique — ô Jules Verne et Robida — qu'il serait le premier souverain de l'an 2000 ? A dire vrai, à l'exception du plaisir de regarder les frondaisons roussies du parc, il n'y avait pas grand-chose à contempler en dehors de la gentillesse émue de la foule. Elle s'amassait lentement devant le palais dont les grilles, grandes ouvertes, étaient gardées par un grenadier de la garde en kaki et quelques « bobyes » débonnaires qui faisaient les cent pas.

La cour était déserte, pas une seule voiture, de visiteurs. Dans l'aile droite de la façade, au deuxième étage, sont situés les appartements royaux. Pas une lumière aux fenêtres. Cependant, l'on sait que le roi a renoncé à son week-end habituel, à Windsor, et qu'il est là, ainsi que la reine, très nerveuse depuis quelques jours, et qui se perfectionne peut-être à la hâte dans l'art d'être grand-mère.

Philippe ou George ?

Qu'il n'y ait pas eu de lumière aux fenêtres de l'appartement de la princesse Margaret, c'est bien normal, puisque la jeune princesse avait été par « respectabilité » dépêchée en week-end dans le Yorkshire avec le duc et la duchesse de Scarborough.

C'est donc vers l'aile gauche du palais que, comme tous, nous posions nos regards. Au second « floor », l'appartement de la princesse Elizabeth était brillamment éclairé. On distinguait une coiffeuse et sa glace et une grosse gerbe de chrysanthèmes.

La nursery provisoire est attenante à cet appartement. La foule, calme et patiente, le nez en l'air, attendait.

La nuit est venue, la foule s'est écoulée. Lorsque je revins après le dîner devant les grilles du palais, on apprenait que les médecins étaient tous quatre arrivés : sir William Gilliatt et son assistant, J.-H. Piel, et sir John Weir — physicien du roi — assisté du docteur Vernon, anesthésiste au King's College Hospital. Mais aucune autre allée et venue. La façade du palais ne décèle aucune trace de vie intérieure. Une centaine de personnes, tout au plus, piétinent devant les grilles. Parmi elles, l'envoyé spécial d'un grand quotidien de la province anglaise qui, toutes les cinq minutes, communique avec sa rédaction au moyen d'un émetteur de radio portatif. Et il fallut attendre longtemps avant d'entendre la nouvelle.

Un garçon était né dans de bonnes conditions, à 21 h. 14.

De petits groupes stationnés à Picadilly Circus ou Leicester Square commentent l'événement. Quel nom de baptême portera l'enfant royal ?

Voici un Gallup hâtif, mais qui souligne que les Londoniens ont de la mémoire : il y a 76 % pour Philippe, 67 pour George, 38 pour Edouard et 35 pour David.

Précisons que le prénom choisi pour les besoins de l'état civil ne préjuge nullement celui que portera l'enfant royal lors de son accession au trône. George V s'appelait Bertrand ; Edouard VII, David.

On a déjà dit que, par lettre patente du roi publiée le 9 novembre, l'enfant de la princesse sera prince et altesse royale. Il s'appellera donc Philippe ou George, prince d'Edimbourg.

Seigneur des Iles

En fait, tout prince de la famille royale est prince du Royaume-Uni, de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord. On l'appelle couramment prince de Gloucester, de Kent ou d'Edimbourg pour des raisons de commodité. C'est seulement lorsque sa mère accédera au trône que l'enfant deviendra duc de Cornouailles, duc de Rothesay, baron Renfrew et seigneur des Iles. Mais avant cette époque, il peut en outre devenir prince de Galles de par la seule volonté du roi.

C'est Sir Allan Lascelles, secrétaire privé du roi, qui a annoncé la nouvelle au ministère de l'Intérieur, qui l'a publiée immédiatement dans tout le royaume. Grâce à la ligne privée qui relie le palais royal à Marlborough House, résidence de la reine Mary, le roi George VI a informé respectueusement sa mère qu'il était devenu grand-père et l'a convoquée au chevet de la jeune accouchée.

En dehors des quatre médecins et de la sage-femme, la première personne qui a été admise à contempler le nouveau-né est Miss Margaret Anderson, femme de chambre privée, pour qui la princesse éprouve une grande affection.

Baptême, parrain, mois de nourrice et astrologie

Petit record de la radio américaine qui a monté, à la porte du palais, une garde sans défaillance : moins de 5 minutes après la naissance, elle diffusa l'heureux événement dans tous les Etats-Unis.

On a déjà annoncé que le baptême aurait probablement lieu au château de Sandringham, où la famille royale, de tradition, passe les fêtes de Noël. C'est la princesse Margaret qui sera la marraine, et l'on croit que le parrain sera l'amiral, lord Louis Mountbatten.

Beaucoup plus tard, l'enfant royal gagnera la nursery définitive, non pas celle de Clarence House, puisque les travaux entrepris pour aménager la demeure de ses parents ne sont pas terminés. C'est dans le Surrey, près de Bagshot, à Windelesham Moor, que le petit garçon sera élevé, là même où Elizabeth et Philippe ont passé leur lune de miel et où un jardinier sentimental a dessiné dans un parterre, avec des chrysanthèmes, un E et un P entrelacés, en souvenir du 20 novembre 1947.

Les astrologues — et Dieu sait s'ils sont nombreux en Angleterre — sont satisfaits. Le dimanche 14 novembre était particulièrement propice à la naissance de l'héritier royal, car il est promis, paraît-il, au développement du prestige national et militaire du royaume. On ne saurait, pour l'instant, lui en demander davantage !

J. A.

La plus grande bataille de la guerre civile en Chine

VIOLENTS COMBATS DEVANT SOU-TCHEOU où les renforts affluent

NANKIN, 15 novembre (U.P.).

TANDIS que les gros avions de transport G. 46 font la navette entre Nankin et Sou-Tchéou pour ravitailler les combattants, un grand nombre de bombardiers B. 27, de Mosquitos bi-moteurs et de chasseurs Mustang P. 51 attaquent à la bombe et à la mitrailleuse les armées communistes qui se dirigent sur Sou-Tchéou et dont l'avance paraît être, pour le moment tout au moins, stoppée.

L'agence « Central News » annonce que des renforts nationalistes, prélevés sur le front ouest, sont arrivés à Nien-Chuang et à Pai-Yi-Chi, à 52 kilomètres à l'est de Sou-Tchéou. Il s'agit de la cinquième armée, placée sous le commandement du général Chiu Ching Chuan et d'une division blindée dont le chef est le colonel Tchang Wei Kuo, le second fils du généralissime.

A 16 kilomètres à l'est de Sou-Tchéou, près de Tamiao, ces renforts ont mis en déroute trois colonnes communistes et, en collaboration avec les soldats du général Huang Po Tao, repris plus de vingt points stratégiques aux environs de Nien-Chuang, où elles ont anéanti huit régiments communistes. Dans la région de Kia-Kou, au sud de Sou-Tchéou, une grande bataille met aux prises les deux adversaires.

Les Français peuvent demeurer ou partir

CHANGHAI, 15 novembre. (A.P.) — M. P. Bouffanais, consul général de France, a informé les Français immatriculés au consulat qu'ils étaient libres de quitter la Chine ou d'y rester.

Le consulat britannique a annoncé qu'il n'avait pas organisé l'évacuation des Anglais.

Un petit détachement de fusiliers marins américains s'est rendu à Tien-Tsin pour garder le consulat et aider leurs compatriotes qui quittent la Chine du Nord.

Pour rendre la vue à son fils

UN PERE DANOIS SACRIFIE UN DE SES YEUX

COPENHAGUE, 15 novembre (U.P.). — Le journal *Aftenbladet* signale qu'à Copenhague, un père a sacrifié un de ses yeux pour son fils, rendu aveugle par une explosion. La cornée paternelle a été greffée dans l'un des yeux du jeune homme, et l'opération a réussi. Le malade a recouvré partiellement la vue.

APRES DE NOMBREUSES PLAINTES DES PARENTS D'ELEVES de la classe de Pierre Marigny, 45 ans, professeur de latin à l'école libre Saint-Charles, au Vésinet, celui-ci a été écroué sous l'inculpation d'attentat à la pudeur.

— **UNE COMETE EST VISIBLE** depuis le 10 novembre dans le ciel algérois.

Dépêche particulière
(Exclusivité « Paris-presse-l'intransigeant »)

TCHANG KAI CHEK PLACE SES ESPOIRS EN M. BULLITT QUI EST ARRIVÉ EN CHINE

CHANGHAI, 15 novembre

Le dos tourné à la Grande Muraille, le gouvernement nationaliste chinois attendait avec un intérêt lourd d'espoir, William C. Bullitt, qui est arrivé ce matin, chargé par le Congrès américain d'une mission d'information. En fait, la visite de M. Bullitt, dont l'objet officiel est d'étudier en Chine l'application du programme économique dans le cadre de l'aide américaine, se produit à un moment de crise aiguë qui peut déterminer d'importantes modifications dues à une situation nouvelle, dans la politique des Etats-Unis à l'égard de la Chine.

Les récents développements, tant économique que militaire, des événements de Chine placent le gouvernement de Nankin dans une situation précaire. L'aide Marshall à la Chine a été considérablement débordée et le plan, en ce qui concerne ce pays, doit être, en bien des domaines, reconsidéré.

Des pourparlers sont actuellement en cours et on envisage la création à Nankin d'une commission économique suprême dont la mission serait de mettre de l'ordre dans le chaos actuel.

M. T.-V. Soong, gouverneur du Kouantoung, qui se trouve ici pour la réunion des gouverneurs, aura, dit-on, d'importantes conversations avec l'ancien ambassadeur américain à Moscou et à Paris. Une grande partie de l'opinion américaine considère que T.-V. Soong est l'homme le plus qualifié pour reprendre en main l'économie chinoise, basée sur l'aide de Washington.

Il est vraisemblable que, sur le plan militaire, M. William Bullitt fera l'objet de sérieuses pressions pour que les Etats-Unis accèlèrent leurs envois d'armes à Nankin, même s'il est nécessaire pour cela d'admettre un contrôle plus étroit des Américains sur la distribution et l'utilisation du matériel de guerre fourni. — A.-T. STEELE.

Dans l'art de bien coiffer

et de bien habiller

SOOLS

est la garantie du goût et de la perfection la plus sûre

5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens
43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel
19, Bd Saint-Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

POUR VOS ACCORDÉONS

« BUSATO »
Fabrique : 4, Cité Griset
PARIS-11e - OBE : 53-34
Une seule marque

— Mais qu'est-ce qu'il a, papa ?
— C'est maman qui l'a privé de Grillon d'Or.

courses

Résultats de Saint-Cloud

PRIX D'ORSAY

1. Montoise (F. Bertrix) (115) ..... G. 44 à M. A. Lombard ..... P. 19
2. Mélodie II (R.Bertigha) (112) P. 19
3. Mousslity (C. Maire) (108) ..... P. 38
1 l., 1/2, 2 l., 1/2, 1 l., 1/2. — Durée : 1'46"2/5.
N. pl. : 101, 102, 103, 105, 106, 107, 109, 113, 114, 117, 118.

PRIX LA FRANÇAISE

1. Pretty Girl (M. Garcia) (217) G. 63 au vicomte de la Grandière ..P. 28
2. Adana II (H. Signoret) (213) ..P. 95
3. Idylle de Pommeraie-Rossion (207) P. 284
1 l., 1/2 l., 2 l., 1/2. — Durée : 1'53"3.
N. pl. : 201, 202, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 211, 212, 214, 215, 218, 219, 220, 222, 224, 227, 231, 233.

PRIX D'ECQUEVILLY

1. Seltka (C. Larrieutorti) (309) ..G. 108 à Mme A. Manby ..... P. 24
2. Vaillant (J. Doyasbère) (304) P. 15
3. My Jeep (P. Pécharman) (311) P. 20
1/2 l., 2 l., 1/2 l. — Durée : 2'54".
N. pl. : 301, 303, 305, 310, 312, 313, 314, 315, 316.

PRIX DES MONCEAUX

1. Papaby (L. Botten) (428) —..G. 406 à M. Henri Elbas ..... P. 83
2. Felzani (P. Morio) (429) ..... P. 118
3. Mascaret II (Larrieutorti) (410) P. 35
1 l., 1/2, tête, 2 l. — Durée : 2'19".
N. pl. : 401, 404, 405, 408, 407, 408, 411, 412, 415, 416, 418, 419, 420, 423, 425, 426.

Bulletin de santé :

LONDRES, 15 novembre (A.P.). — Un communiqué a été publié ce matin, à Buckingham Palace : « La princesse Elizabeth a pris quelque sommeil dans la nuit. Son état et celui du petit prince sont satisfaisants. » Signé : « Sir William Gilliatt et Sir John Weir. »

JOURNÉE ROYALE

(Suite de la première page.)

service d'emballages, le petit Jack à l'école et Mrs Smith s'est attaquée au ménage. Et, tout naturellement, chacun a continué de penser au petit prince, à sa maman et de se poser toutes sortes de questions.

« C'est tout de même extraordinaire, s'est dit Mrs Smith, que tout se soit passé si vite : ils disent que les médecins ont été appelés à 7 heures. Et à 9 h. 14 le petit était là ! Pour un premier, c'est vraiment extraordinaire. Moi, pour Jack, ça n'a pas été aussi facile. Voyons, je suis entrée à l'hôpital à 10 heures du soir et le petit n'est pas né avant 3 heures du matin. Ce qu'elle doit être forte, surtout qu'elle avait été endormie. Il faut dire, évidemment, que je ne m'étais pas dorlotée comme elle avant la naissance de Jack. Et puis voilà, elle était heureuse avec un mari qui est jeune et beau et des parents aux petits soins et aucun souci...

3 kilos 345

» Un garçon de 3 kilos 345, ça fait toujours plaisir. Je me demande comment ils vont l'appeler : le journal dit que ce sera George-Philippe, mais le journal dit tellement de choses... George, ce n'est pas mal, mais ça devient un peu ennuyeux d'avoir toujours les mêmes noms pour les rois. »

Si j'étais à la place de la princesse, je tiendrais à ce que mon fils ait un nom tout nouveau et bien à lui. Mais après tout ça ne me regarde pas. Ce qu'elle doit être heureuse en ce moment, je suis sûre qu'elle pense déjà à son prochain et qu'elle espère que ce sera de même autre chose. D'ailleurs, ça ne m'étonne pas, un grand gars comme Philip devait avoir un fils. Ça se voyait sur sa figure. En tout cas, ce petit là fera un garçon magnifique. Qui sait, peut-être sauvera-t-il l'Angleterre (il s'agit de l'équipe nationale de cricket qui se fait affreusement battre par l'équipe australienne). Après tout, son père joue très bien et le cricket est un sport de roi !

» Eh bien, tout de même, je ne les envie pas. Quel métier être roi, de n'avoir jamais un instant à soi, d'être suivi par des poulets et de nos jours c'est bien pire. Le roi se ronge plus que moi pour tout ce qui nous arrive de mauvais et il a encore moins de pouvoir que moi d'y remédier. Il y a des jours où on se demande à quoi ils servent. Ça n'empêche pas qu'on les aime bien. »

Jack, âgée de huit ans, son cartable en bandoulière, déambule en direction de l'école :

« Ce que j'aimerais être prince ! Des gâteaux, des billes, un œuf tous les matins, pas de leçons à apprendre. Ce que j'aimerais être prince... »

C. L.

Enthousiasme à New-York

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 15 novembre (par câble). — Les anciens mais toujours loyaux sujets de Sa Majesté britannique, les Américains, ont accueilli hier soir, avec enthousiasme, la naissance du prince royal. Dès que l'événement fut connu, les postes de radio interrompirent leurs programmes pour faire part aux auditeurs de l'arrivée de l'héritier présomptif au trône britannique.

Sur les écrans lumineux de Times Square, en plein centre de New-York, atissitôt que la nouvelle parut, la foule grossit de minute en minute ; puis ceux qui avaient vu s'en allèrent l'annoncer aux amis, aux passants, aux voisins, dans les autobus, le métro, les bars.

« Elizabeth a un fils », a annoncé, en manchettes énormes, la presse du soir, avec des photos de la foule massée aux grilles de Buckingham Palace.

Les Anglais de New-York sont en vedette et le « doyen rouge » de Canterbury, le révérend Hewlitt Johnson, qui est en ce moment à New-York, trouva le temps, entre deux discours prorusses, d'exprimer sa joie de la naissance de son futur roi.

En sweater et pantalon gris...

C'est revêtu d'un sweater et d'un vieux pantalon de flanelle grise que le duc d'Edimbourg a été, sans protocole, chercher les souverains dans leur salon afin de les mener au berceau où l'on venait de placer le jeune héritier.

George VI et la reine Elizabeth étaient en tenue de soirée.

Peu après, la vieille reine mère Mary arrivait, elle aussi en robe du soir et manteau de fourrure blanc.

COMMUNIQUE

Grève du samedi 13 novembre

Un référendum organisé parmi le personnel des Etablissements NICOLAS, à CHARENTON, ayant donné une forte majorité contre la grève, le travail a été repris en cours de journée du samedi 13 novembre, et les livraisons ont pu être assurées dans toute la région parisienne.

LE 13 NOVEMBRE 1948.

NECROLOGIE

Mme L. Maurice, M. Gaston Maurice, avocat à la cour, et Mme ont la douleur de vous faire part du décès de M. Marcel Halbronn, chevalier de la Légion d'honneur, codirecteur du journal lumineux.

Les obsèques auront lieu mardi 16 novembre 1948, à 14 h. 30, au cimetière Montparnasse, entrée 5, rue Emile-Richard. Cet avis tient lieu de faire-part.

REMERCIEMENTS

Mme Mandel Kohn, Mme et M. Jack Kohn et leurs enfants, Mme et M. Joseph Kohn et leurs enfants, Mme et M. Léo Kohn, la direction de la Maison « Aux Trois Frères », de Lyon, ainsi que toute leur famille, remercient sincèrement leurs amis et connaissances des témoignages de sympathie reçus lors du décès de Monsieur Mandel Kohn.

Paris-presse
l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télég. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

MATTEI
de BASTIA (Corse)
MET EN GARDE
les consommateurs contre les imitations de CAP CORSE même vendues sous le même nom par des imitateurs sans scrupules qui seront poursuivis.
EXIGEZ LE VRAI
MATTEI
SANS PRENOM

PRUNIER
BAR - RESTAURANT
9, rue Duphot - 16, av. Victor-Hugo
OUVERT TOUS LES JOURS

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance
2, rue Pierre-Semard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

HOTEL DROUOT EXPOSITIONS
S. 5. — Meub. tapis Vte 17, Me GIARD 16 novembre
S. 10. — Tableaux mod. Me BELLIER 18 novembre
VENTE - 19 novembre
S. 10. — Tableaux mod. Me BELLIER

Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Eve CURIE

Le 12 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 465.850 exemplaires.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU
100 r Richelieu Paris 2e

1 2 3 4 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (d)

RHUM CAÏMAN
DEPOT DE FABRIQUE
imp. Tissage rideaux ameub. rech. pers. poss. local commer. en vue dépôt fab. et gérance (quartier Sentier)
E. SENEQUE, Tissage, Caullery (Nord)

SOURDS
Avant de vous décider venez essayer gracieusement le merveilleux
MICROTONE
10 bis, place Clichy - Tél. : TRI 21-05

GROUPES ELECTROGENES
300 WATTS, 600 WATTS, 2.500 WATTS
10 KVA
ALIMENTANT 8, 17, 62 et 250 LAMPES
MATERIEL DISPONIBLE
SAPIA 4, bd de la Somme PARIS-17e GAL. 93-02 à 04
PUB. L. I.

PORC 15/50 kg. castrés crédit 2 M. colis 3 p. 8900 F. Fco port emb. ttes races DUBOIS, 3, place d'Aine - Limoges

DUBLY Détective 28e ANNEE
Renseignements intimes, confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc.
Enquêtes avant mariage et sur moralité
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
121, RUE St LAZARE PARIS-8e EUR 52-39 37-36 48-53

BIENTOT CHAUVE?
Recouvrez vos cheveux
sans pommades ni médicaments
Conditions paiement après résultat
Consultat. grat. c. enveloppe timb.
REXOL, Service I, Beausoleil (A.-M.)

NE TOUSSEZ PLUS ET DORMEZ BIEN
Prenez du Sirop RAMI
Quand vous prenez du Sirop Rami, son bromoforme se volatilise aussitôt dans la bouche, d'où ses effluves calmants se répandent sur les muqueuses irritées du larynx aux poumons. Vos quintes s'apaisent, vous connaissez enfin des nuits paisibles.
De plus, grâce à ses puissants spécifiques antiinfectieux, le Sirop Rami assainit l'appareil respiratoire jusqu'aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 mètres carrés. L'infection se limitant aux voies respiratoires, les complications pulmonaires sont évitées. Ttes phies. Visa 160-P-17.860.

TAPIS-CONFORT
90, bd St-Germain (5e) ODE. 21-50
116, bd Berthier (17e) ETO. 57-75
Tapis français, africains, etc. Linoléum, Toile cirée, Tapis-brosse
RECLAME DE FIN D'ANNEE

Nous payons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr ; de 2 : 50 fr ; de 5 : 140 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100 et TOUS BIJOUX
C. P. 5, bd Strasbourg (Me Str.-St-Denis)
MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

ACHAT très cher BIJOUX OR
8, boulevard Montmartre - ROLAND

OR TOUS BIJOUX, BRILLANTS, Montres, Argenterie, Pièces Argt
Achat vraiment au maximum
Un essai vous convaincra. Dans votre intérêt, ne vendez rien sans consulter MICHEL, 6 pl. Madelein (2e ét.) Métro : Madeleine
Expertises gratuites - Ouvert tous les jours

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens, Société Hor. Suisse

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré par Marcel Portier du film de Julien Duvivier : « Anna Karénine » - une production Alexander Korda, de la London Films.
Copyright 1948, by Marcel Portier and « Paris-presse-l'intransigeant ». — Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 25 octobre.

Résumé des chapitres précédents. — Femme du conseiller d'Etat Karénine, et mère d'un petit garçon, Anna est tombée follement amoureuse d'un jeune officier de la garde, le comte Vronsky. Elle lui a finalement succombé. Mais son mari n'a encore que des soupçons. Au concours hippique, il surveille attentivement sa femme qui suit avec une passion non dissimulée l'épreuve à laquelle participe son amant...

Vronsky menait la course. S'il parvenait à franchir la grande rivière, il serait vainqueur. Sa jument parut survoler l'obstacle ; mais au même moment, le cavalier sentit qu'il retombait à faux sur son cheval. Il se retrouva à terre, la jambe prise sous la bête qui se débattait. En un éclair, Vronsky vit passer les concurrents qui l'avaient talonné. Déjà on accourait vers lui : ses camarades, le major, l'infirmier... Sans même prendre la peine de ramasser sa casquette, Vronsky, après s'être relevé, quitta le champ de courses, marchant au hasard sans trop savoir où il allait.

Debout dans sa loge dès le début de l'épreuve, Anna avait participé à toutes les émotions de cette course fertile en péripéties. Et Karénine, qui la surveillait de loin, avait pu lire sur son visage comme dans un livre ouvert : son infortune, pensait-il, devait éclater aux yeux de tous. Lorsque la jument de Vronsky tomba au saut de la grande rivière, le cri d'horreur poussé par Anna ne surprit personne tant l'émotion était générale. Sans même s'en apercevoir, Anna était sortie de la loge de la princesse Betsy et s'était mêlée au public des tribunes qui avait dévalé des gradins pour s'assembler près des barrières.

Pâle de rage, Karénine était resté un long moment appuyé à la colonne, à l'endroit d'où il avait surveillé sa femme. Il hésitait encore sur la conduite à tenir lorsqu'il vit Anna livrer en spectacle, aux yeux de toutes leurs connaissances, son désarroi, son chagrin... Karénine n'y tint plus ; il s'avança vivement. La princesse Betsy soutenait Anna, que l'on sentait proche de l'évanouissement.

— Partons, si vous le désirez, dit calmement Karénine à sa femme.

Sans paraître avoir entendu la proposition de son mari, Anna reprit ses jumelles et les braqua vers l'endroit où était tombé Vronsky ; mais c'était si loin, tant de monde se pressait encore autour du cheval qui ne parvenait pas à se relever, qu'Anna ne put rien distinguer. Comme dans un cauchemar, elle entendait nettement la voix d'un officier qui passait en courant dans la foule pour aller porter son rapport à l'empereur : « Le comte Vronsky n'est pas blessé ; son cheval seulement devra être abattu... » Anna poussa un soupir de soulagement et jeta autour d'elle des regards éperdus...

— Si vous désirez partir, je vous offre mon bras, une fois encore..., répétait son mari avec le plus grand calme.

Anna ne parut pas l'entendre plus que la première fois. L'idée que Vronsky était indemne sembla seulement atteindre sa conscience. Brisée par tant d'émotions, la jeune femme se laissa tomber sur une chaise. Incapable de réprimer les sanglots qui soulevaient sa poitrine, elle se cacha le visage derrière son éventail. Pour lui laisser le temps de se remettre, Karénine se plaça devant elle.

— Prenez mon bras, redit-il encore mais les dents serrées cette fois, et partons !

Anna le regarda, ne sachant que répondre. Betsy lui vint en aide.

— Voyons, monsieur Karénine, fit-elle en décochant au mari son sourire le plus innocent, j'ai amené Anna et j'ai promis de la reconduire...

— Excusez-moi, princesse, répliqua Karénine avec un rictus poli mais un regard impérieux, je vois qu'Anna est souffrante. Je désire la ramener moi-même à la maison...

Avec soumission, Anna se leva et prit le bras de son mari. Elle eut encore le temps d'entendre Betsy qui murmurait : « J'enverrai prendre de ses nouvelles et vous tiendrai au courant... »

(A SUIVRE.)

CETTE SEMAINE, LE PANTHÉON accueillera deux grands savants : *Paul LANGEVIN et Jean PERRIN*

Par Pierre BERGER

AUJOURD'HUI commence le cycle de cérémonies dont l'aboutissement sera, mercredi, le transfert au Panthéon des cendres des professeurs Paul Langevin et Jean Perrin.

Dans les milieux scientifiques, cet événement prend une ampleur d'autant plus exceptionnelle que les deux savants furent victimes de la furie des hommes. L'un est mort en exil, l'autre n'a survécu que deux années à la libération de son pays.

Parmi les destins voués à la barbarie, celui du professeur Langevin paraît le plus implacable : sa fille fut déportée à Auschwitz et son gendre, le jeune savant Jacques Salomon, fut arrêté par les Allemands et fusillé comme otage en 1941. Lui-même échappa de justesse à la répression organisée alors par les occupants contre l'esprit.

En son bureau de l'Ecole de physique et chimie, dont il est le directeur, M. René Lucas, professeur à la Faculté des Sciences, se plaît à évoquer les heures tragiques au cours desquelles Paul Langevin dut limiter son activité à des travaux strictement théoriques.

— Je fus, dit le professeur René Lucas, le préparateur et l'élève de Paul Langevin. A ce titre, je pus lui rendre de fréquentes visites à Troyes où les Allemands, après l'avoir arrêté et jeté en cellule, à la prison du Cherche-Midi, l'avaient mis en résidence forcée. Il venait d'être relevé, par le gouvernement de Vichy, de ses fonctions au Collège de France et à l'Ecole de physique et chimie. Le régime cellulaire l'avait beaucoup abattu, mais le coup de grâce fut pour lui l'arrestation de sa fille et de son gendre. Il se releva cependant et supporta ses malheurs avec une grande énergie. Il se remit au travail. Et c'est à cette époque qu'il se livra à un certain nombre de travaux théoriques concernant la mesure de la constante de la gravitation, la diffusion des neutrons par la matière.

Parmi tant de travaux qui apportèrent à la physique et à la chimie contemporaines un renouvellement étonnant, allant de la conductibilité électrique des gaz au magnétisme (en particulier la théorie du comportement des substances para-magnétiques et dia-magnétiques), parmi cette somme de travaux universellement connus et acceptés, Paul Langevin se pencha sur l'une des deux grandes révolutions de la physique moderne : l'éclosion de la théorie de la relativité dont Albert Einstein venait de faire connaître les possibilités au monde savant.

Ainsi était l'homme de science qu'en octobre 1940, âgé de 68 ans, les Allemands écartèrent des laboratoires où l'on travaille pour le monde. Après quelques mois de détention, on l'envoya en résidence forcée, à Troyes. Il y occupa la maison d'un marchand de bestiaux passé en zone libre parce qu'il avait le malheur de s'appeler Blum. Deux fois par semaine, Paul Langevin devait se présenter à la kommandantur de la ville et y signer le registre des présences. Il existait alors des cloisons étanches entre la Gestapo parisienne et celle de Troyes, seconde fois. Par bonheur, celle de Paris fut prévenue et donna des ordres. Et le savant put regagner la rustique demeure de l'obscur exilé et y reprendre l'étude de ses théories familières.

En 1944, ses amis le prévinrent qu'il était de nouveau en danger. Il put fuir clandestinement et gagner la Suisse, terre des exilés. C'est là qu'il apprit, avec une émotion infinie, la libération de sa patrie. Il y revint aussitôt, retrouva sa chaire au Collège de France, son poste à la tête de l'Ecole de physique et chimie, et son siège à l'Académie des sciences.

Mais le professeur Langevin, cardiaque et très affaibli par ces épreuves, s'éteignit le 19 décembre 1946.

Paul Langevin avait plusieurs enfants et petits-enfants. Son petit-fils, Michel Langevin, vient d'épouser Hélène Joliot-Curie, fille d'Irène et de Frédéric Joliot-Curie, petite-fille de Pierre et Marie Curie.

Jean Perrin

Elle l'était d'ailleurs, pour la seconde fois en quatre années, car, en 1942, le professeur Jean Perrin s'éteignait aux Etats-Unis où les lois de Vichy et l'occupation de la France l'avaient fait s'exiler.

Jean Perrin était né à Lille, en 1872. Il rencontra Paul Langevin à l'Ecole normale supérieure, et les deux hommes commencèrent ensemble leur vie au service de la science.

En 1901, dans une revue spécialisée, Jean Perrin jetait les bases de son système concernant l'atome. Le monde en fut révolutionné, car sa théorie d'assimilation de l'atome à un système solaire en miniature semblait d'une grande audace par rapport aux théories déjà existantes. Mais le chemin ouvert par le jeune savant fut suivi et sa loi devint rapidement l'une des plus admises en physique. Vingt-cinq ans plus tard, le prix Nobel de physique fut décerné à Jean Perrin.

En 1937, il fut de ceux qui contribuèrent à installer le Palais de la Découverte. On y exposa, d'ailleurs, les appareils qu'il avait utilisé pour ses recherches, entre 1895 et 1897.

Ses recherches en matière atomique furent décisives. Il se rencontra souvent avec Paul Langevin.

A partir du mercredi 17 novembre, les deux hommes reposeront, définitivement unis, à côté de Paul Painlevé et de Marcellin Berthelot.

Car l'Esprit est toujours indivible.

Les cérémonies du transfèrement dureront trois jours. Le public sera admis à défiler devant les catafalques exposés dans la grande rotonde.

Et l'on aimerait que cette même foule, après s'être recueillie, allât de temps en temps au Palais de la Découverte, y oublier les musées où l'on montre des canons.

Ce serait le meilleur hommage à rendre à deux savants authentiques et dont les rêves étaient des rêves de paix.

La modiste d'Edith Piaf est un cow-boy

EDITH PIAF a trouvé une nouvelle modiste. C'est le fameux « cow-boy chantant » Gene Autry, idole de la jeunesse américaine. Elle l'a rencontré au « Versailles », à New-York. Il était venu l'entendre. Il a été séduit. Gene apprend à Edith à coiffer le chapeau de cow-boy qu'il lui a offert pour lui marquer son admiration. Très commode ce chapeau : dans l'Ouest on s'en sert aussi bien pour faire boire les chevaux ou pour faire ses ablutions. Gene assure que celui-ci n'a pas encore servi.

QUAND LA DANSE SE LIBÈRE DE LA MUSIQUE : LA CRÉATION aux Ballets des Champs-Élysées

ON en parlait depuis trois mois et, bien entendu, tout le monde s'en méfiait. Quoi ? Un ballet sans musique ? Mais ce n'est plus un ballet ! Tout au plus une pantomime, une série de tableaux vivants. Dans cette recherche de l'inédit, jusqu'où poussera-t-on ? Jusqu'à l'absurde ?

Eh bien, les Philistins ont perdu leur cause et David Lichine, chorégraphe, a largement gagné la sienne.

Pour situer son œuvre sur un plan précis, il a intitulé « La Création » non pas « ballet », mais « essai chorégraphique ». Car il s'agit bien d'une démonstration de plastique pure, mise au service d'une idée. Tentative hardie, s'il en fût.

Le thème en est le suivant : un chorégraphe commence à préparer un nouveau ballet dans le silence de son esprit. Dans cette recherche d'une ligne inconnue, l'artiste se trouve déchiré entre son Idée, son Idéal, sa Tentation, son Incertitude. Petit à petit, une sorte d'ébauche plastique se dégage, le chorégraphe apprivoise les idées vagabondes et c'est la naissance d'un monde nouveau où le Mouvement est roi.

La réalisation de Lichine, d'une extrême sobriété de gestes et de lignes, témoigne d'une très grande intelligence et d'une sensibilité aiguë tout entière consacrée à son art. « La Création » est dansée dans un silence total (aussi bien dans la salle que sur la scène), sans aucun décor (des portants, une échelle, des barres) les interprètes sont vêtus de maillots de travail... Bref, rien qui soutienne l'œuvre, rien qui puisse distraire l'œil du spectateur ! Mais on n'en éprouve nulle nécessité : le travail des artistes se déroule selon une impeccable « progression plastique » qui se suffit à elle même. On assiste, réellement, à la recherche d'une inspiration artistique.

Bien entendu, il serait folie de tirer de cette réussite des enseignements d'ordre général et de minimiser, derechef, le rôle de la musique dans la danse. L'accompagnement musical reste un élément essentiel. « L'essai » de Lichine n'est pas à mettre entre toutes les mains. Nous sommes en présence, avant toute chose (ne l'oublions pas), d'une « expérience de laboratoire » couronnée de succès ; il ne s'agit pas de « l'industrialiser » à tort et à travers.

Le public, attentif, séduit, puis enthousiasmé, fit une ovation à Lichine et à ses interprètes : le prestigieux Babilée, Nathalie Philippart, Constantine, Caron, Sadovska, Loboff.

Claude HERVIN.

Galerie des Beaux Arts

Un peintre de 19 ans et un garçon boucher sont les vedettes du salon des « moins de trente ans »

DANS la grande salle de la Galerie Beaux-Arts, « les moins de Trente ans » exposent.

Pendant l'occupation allemande, Mme Bianchini, amateur d'art très estimé, rêva qu'elle venait de créer un salon des jeunes peintres et sculpteurs, où tout Paris se pressait. Ainsi naquirent les « moins de Trente ans ».

Un mois après, l'exposition était organisée. Depuis, du Salon des « moins de Trente Ans », sont sortis plusieurs prix de peinture, tel que Corto ou Buffet. Ce dernier, est une des vedettes de l'exposition actuelle. A dix-neuf ans, il fait déjà école. On l'imite un peu partout. Il s'en amuse en disant :

« Je vois mieux mes défauts en face de mes imitateurs et grâce à eux je pourrai les corriger ».

Cette exposition, très vivante, n'est pas l'un de ces Salons où tout le monde s'efforce de plagier plus ou moins Matisse ou Picasso. Il y a ici des gens avides de création, et capables de trouver des formes de beauté nouvelles.

Parmi les portraitistes, il faut citer Kansky, auteur d'une charmante figure de Militza ; parmi les « compositions », on remarque, entre autres, les envois de Dany, Cortot, Patrix, Schenk, Asse, Auriac, Asdré Minaux, Huguette Bertrand, Savary, Alspiry et aussi l'étrange tableau de Pruvost. Garçon boucher à Amiens, Pruvost n'est pas seulement peintre, mais critique d'art et vient de publier un remarquable article sur Puvis de Chavannes. — R. B.

Aux trois nuits du cheval

... A QUI LE GRAND PRIX D'EUROPE ?

LES derniers cavaliers étrangers sont arrivés ce matin à Paris.

Cavaliers, chevaux, obstacles, tout est prêt pour faire des 3 Nuits Internationales du Cheval (mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 novembre en soirée) une extraordinaire manifestation hippique.

Une innovation ! Les tracés des épreuves seront inclus dans le programme.

Les spectateurs auront un double intérêt à suivre les péripéties de la première manche du Grand prix d'Europe ; un concours de pronostics est organisé. Les spectateurs auront pu juger tous les concurrents au cours de la première manche. Ils auront avant la deuxième manche qui se dispute mercredi à donner leurs pronostics. La personne donnant la meilleure réponse gagnera un passage aller et retour pour Londres ou Bruxelles, à son choix, offert par Air-France.

Le colonel Llewellyn et M. Holland-Martin (Angleterre) sauteront terriblement gros, mais ils peuvent perdre quelques points en manquant de vitesse. Les Belges, par contre, le commandant Van Derton en tête, «chargeront» pour tenter de prendre une avance suffisante.

Ils seront suivis par les Suisses, quoique Darius, à M. Servien, soit également « à l'aise » sur les plus gros obstacles.

Les Italiens (le lieutenant d'Inzeo et M. Sandro Perrone) iront d'une allure rapide, mais ils risquent de s'imposer par leur régularité.

Quant à Goyoaga... le fameux cavalier espagnol, nul ne connaît encore son style et sa tactique.

Pour les Français, nul doute que cavaliers rapides ils cherchent d'abord à s'imposer en vitesse et en adresse pour ensuite lutter et, qui sait, peut-être même triompher dans la puissance.

On porte cet hiver :

Oreilles de panthère

léopard en chapeau charlotte et queue de chat sauvage en collier

LA mode est aux bêtes féroces : léopard, panthère, ocelot. Ce sont les couturiers qui bien entendu ont commencé.

Toutes les Parisiennes aujourd'hui veulent du fauve. Quelles sont les combinaisons possibles quand on ne peut consacrer 20.000 fr. à l'achat d'une peau ?

La Mode
Par Simone BARON

Il y a d'abord les souvenirs de famille, ceux de l'oncle militaire qui avait été en Afrique.

Puis l'on trouve, chez les pelletiers, des peaux dites « pénalisées » (avec des taches pas orthodoxes) et que l'on peut acheter en solde.

Il y a encore la façon d'accommoder les restes ; tout est bon dans les fauves : les oreilles, la queue, les pattes, les griffes, le ventre.

Je connais, enfin, des Parisiennes qui se cotisent pour acheter une parure qu'elles se repassent à tour de rôle. Conditions indispensables : avoir la même taille et ne pas avoir à sortir le même jour.

Ce succès sans précédent va tenir. Il ne faut surtout pas pousser le mauvais goût jusqu'à paraître avec un manteau entier. Ceci est réservé aux femmes des B.O.F. ; les femmes du monde et les midinettes se contentent de garnitures.

Si quelques-unes d'entre vous n'ont pas encore sacrifié à cette mode, voici comment choisir :

— le léopard est à fond fauve tacheté en rond ;

— la panthère est plus sombre, très marbrée, sur fond plus pâle ;

— l'ocelot (ou chat sauvage du Mexique) a le poil plus doux, plus long avec des taches fines et allongées.

Tous les trois sont inusables. C'est un vrai placement de famille.

Dans les collections, voici comment les grands couturiers les utilisent :

DIOR : en bonnet cornet, en cravate nouée sous le menton, en doublure de petit veston, en ceinture de taille et de chapeau, en col Médicis, en manchon carré.

FATH : en casquette canadienne, en ceinture de manteau, en parementure, en revers tailleur, en cloche.

SCHIAPARELLI : en coiffure cache-oreilles, en vanity du soir, en col entonnoir, en poches pointues.

PIGUET : en doublure d'étole, en col de redingote, en gant, en cape tte du soir.

BALMAIN : en bordure d'enroulements, en bonnet collant, en passe-poils tailleur, en manchon géant, en gilet.

LAFAURIE : en modestie pour cacher un décolleté audacieux, en poche kangourou.

CLARENCE : en doublure de cape livreur-cycliste, en col Henri III, en manchettes de gants.

ORCEL : a fait, pour sa femme, un bonnet avec une oreille de panthère.

PAULETTE : fait des casquettes de coureur cycliste.

BARTHET : des chapeaux charlottes à dessous de léopard.

Les pattes qui font brandebourgs, les queues qui font collier, les griffes bijoux, les flancs et le ventre ornements, tout sert jusqu'au moindre poil, et les Parisiennes n'en laisseront pas un.

«TUMULTE NOIR» à la gare du Nord

NE disons pas que la gare du Nord était, hier soir, noire de monde... mais affirmons en tout cas que tout un monde noir nous est arrivé d'Angleterre ! C'était la fameuse troupe de Katherine Dunham qui doit débuter, le 25 de ce mois, à Paris après avoir remporté le succès que l'on sait à New-York et à Londres.

Katherine Dunham, après une série de représentations à Manchester, a décidé, en dernière heure, de se reposer quelques jours dans la campagne londonienne... et, hier soir, elle nous délégua toute sa troupe : chanteurs, danseuses, danseurs et musiciens. Dès que ces artistes furent descendus du train, ils nous firent apprécier diverses faces de leur talent, les uns chantèrent, les autres dansèrent et le guitariste les accompagna ! Répartis dans divers hôtels de Montmartre, proches du théâtre où ils paraîtront, les artistes que nous applaudirons dans « Tumulte noir » accueilleront, dès le 22, Katherine Dunham qui commencera aussitôt les répétitions de son spectacle.

radio

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 17 h. 55, Le violon seul ; 19 h. 30, Musique de brasserie ; 20 h. 30, Orchestre radio-symphonique.

CONFERENCES. — 18 h. 55, Connaissance de l'homme : Hume et la théorie associationiste ; 17 h. 25, L'amitié franco-américaine, par Mme Eleanor Roosevelt.

VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 20 h. 45, Des idées et des hommes ; 23 h. 15, Pages folkloriques.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Place à la danse.

VARIETES. — 18 h. 46, La fenêtre ouverte ; 20 h. 5, Le quart d'heure de Maurice Chevalier ; 20 h. 20, Les Quais des Brumes, de M. Sévéno, avec Pierre Mac Orlan ; 22 h., A vous de juger.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 45, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Jardins à la française ; 8 h. 17, Musique de César Franck ; 9 h. 15, Heure de culture française : la France ; 12 h., Amitiés littéraire des musiciens ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse ; 13 h. 45, Violon ; 14 h. 5, Saxophone.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 45, Matines ; 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Des quatre coins du monde ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 40, Télé Paris ; 13 h., Musique de l'Air.

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra, 20 h., Roméo et Juliette.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Polyeucte.
Comédie - Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, Un mois à la campagne.
Alhambra, 20 h. 30, Le chevalier Bayard.
Ambigu, 21 h., Satan refuse du monde.
Antoine, 21 h., Les mains sales.
Atelier, 20 h. 45, L'Invitation au Château (repr. bénéf. Pont-aux-Dames).
Bouffes-Parisiens, 21 h., Le Mari ne compte pas.
Capucines, 20 h. 45, La Folle époque.
Chapiteau, 21 h., Q.q. pas dans le cirage.
Châtelet, 20 h. 15, Auberge du Cheval Blanc.
Com. Wagram, 21 h., Interdit au public.
Daunou, 21 h., Ils ont 20 ans.
Edouard VII, 21 h., Chagrins joyeux.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Grande-Duchesse.
Gd Guignol, 21 h., Crime dans une maison de fous.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Des souris et des hommes.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les Enfants d'Edouard
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 20 h. 30, Montserrat.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Le voleur d'enfants.
Palais-Royal, 20 h. 45, Une nuit chez vous Madame.
Porte St-Martin, 21 h., La Vérité toute nue.
Renaissance, 21 h., La forêt pétrifiée.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Th. Grévin, 21 h., Bach, Mozart.
Th. de Paris, 21 h., Plume au vent.
Variétés, 21 h., Aux 2 colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.

RELACHE : Opéra - Comique, Ambassadeurs, Athénée, Comédie des Champs-Elysées, Gramont, Huchette, Humour, Michel, Michodière, Monceau, Montparnasse-Baty, Noctambules, Nouveautés, Potinière, Studio Ch.-Elysées, Th. Champs-Elysées, Vieux-Colombier, Etoile.

MUSIC-HALLS

A. B. C., 20 h. 45, La Revue joyeuse
Bobino, 21 h., 4 jours à Paris.
Casino Montparnasse, 21 h., Diaudonné S. de Trébert.
Casino de Paris, 21 h., Paris Extra-Dry.
Central de la Chanson, 21 h., Marguerite Gilbert.
Européen, 21 h., Roger Nicolas.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande Revue d'automne.
Tabarin, 21 h., Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, Impasse des 2 anges.
Aubert, Bergil et le dictateur.
Boul'Mich, Désiré.
Balzac, L. Amoureux sont seuls au monde
Bonaparte, Le silence est d'or.
Caméo, Cité de l'Espérance.
Cardinet, Le Corbeau.
Cinécran, Impasse des 2 anges.
Cinévog., Croisière pour l'inconnu.
Ciné Michodière, Clochemerle.
Eldorado, L'Armoire volante.
Empire, Impasse des 2 anges.
Ermitage, D'Homme à Hommes.
Français, La Révoltée.
Helder, L. Amoureux sont seuls au monde
La Royale, D'Homme à Hommes.
Lynx, L'Armoire volante.
Madeleine, L'Aigle à deux têtes.
Marignan, Bagarres.
Marivaux, Bagarres.
Normandie, La Révoltée.
Pagode, La Belle et la Bête.
Paramount, L'Armoire volante.
Pereire, Les Amoureux sont seuls au monde.
Régent Caumartin, Un Revenant.
Ritz, Impasse des 2 anges.
Royal-Haussmann (Méliès), D'Homme à Hommes.
Roy.-Haussmann (Studio), Les Bas fonds.
Studio Pagnasse, Une jeune fille toute simple.
Scala, L. Amoureux sont seuls au monde.
Virienne, Amoureux sont seuls au monde.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Les assassins sont parmi nous.
California, Billy l'intrépide.
Ciné-Opéra, Cité sans homme.
César, La Dernière Etape.
Cinémonde, Tourmente.
Demours, Mort sans importance.
Gaumont-Théâtre, Dieu est mort.
Gaumont Palace, Ambre.
Gaité-Clichy, Tourmente.
Impérial, Les assassins sont parmi nous.
Images, La voleuse.
Max-Linder, Correspondant 17.
Moulin-Rouge, Correspondant 17.
New-York, Tourmente.
Olympia, Lettre d'une inconnue.
Palace, Grève d'amour.
Plazza, Un fou s'en va-t-en guerre.
Radio-Ciné Opéra, La voleuse.
Radio-Cité Bastille, Bambi.
Royal-Haussm. (Club), Dernière Etape.
Studio Kivoli, Appelez Nord 777.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Olivier Twist.
Artistic, La fière créole.
Avenue, Cœur secret.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Tourmente.
Ciné Etoile, Internationale Lady.
Cinépresse, La voleuse.
Colisée, Dieu est mort.
Delambre, Marchand d'illusions.
Elysées-Cinéma, L'homme de mes rêves.
Gaité-Rochechouart, Olivier Twist.
Le Paris, Bonne à tout faire.
Lord-Byron, Lettre d'une inconnue.
Les Vedettes, La Maison du Dr Edwardès
Marbeuf, Corespondant 17.
Midi-Minuit (Peiss.), Tumak.
Napoléon, Le Mur invisible.
Panthéon, Un fou s'en va-t-en guerre.
Portiques, Yolanda et le voleur.
Reflets, Les verts pâturages.
Studio Etoile, Nikita (Russe).
Studio Universel, Honni soit qui mal y pense.
Studio Raspail 216, Pour qui sonne le glas.
Triomphe, Ne dites jamais adieu.
Ursulines, Huit heures de sursis.

Un prodigieux illusionniste, Charlie CARTS, est applaudi chaque soir chez Maurice CARRERE. Ses manipulations de cartes laissent les spectateurs pantois.

MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

CASINO MONTPARNASSE
La grande vedette de la chanson
ANNE CHAPELLE
DU GRAND MUSIC-HALL du 12 au 19 novembre
L'inénarrable fantaisiste
CELMAS
ET 10 ATTRACTIONS SENSATIONNELLES

"4 JOURS A PARIS" à BOBINO
continue sa triomphale carrière après 250 représentations
Allez voir et entendre LA SAMBA BRESILIENNE
Tous les jours, 21 h. Mat. lundi et samedi, 15 h. Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

ATTENTION !
Tous les auditeurs sont invités au Coktail Extra-Dry que le CASINO DE PARIS offre en l'honneur de la 1.500 représentation de la triomphale revue PARIS EXTRA-DRY, sur la Chaîne Parisienne, le Samedi 20 novembre, à 22 h. 45

CE SOIR, à 20 h. 30, sur PARIS-INTER
ECOUTEZ TOUS LE GRAND SUCCES
THEATRE MICHEL
ZIBELINE

LE PLUS GRAND SUCCES DU SIECLE
MOGADOR
L'ATMOSPHÈRE ENSOLEILLÉE DE L'ESPAGNE
LES FASTES FRANÇAIS DU SECOND EMPIRE
VIOLETTES IMPÉRIALES

6e MOIS
INTERDIT AU PUBLIC
« Un vivant tableau de mœurs théâtrales, une juste, incisive, spirituelle satire. Une soirée de haut goût à la Comédie-Wagram. » Edmond SEE
Président de la critique dramatique

SOIREE DU RUBAN ROUGE
Le 16 novembre, à 20 h. 30, la Société de la Légion d'Honneur donnera sous le patronage de M. Pierre de Gaulle, président du Conseil Municipal, au Théâtre Municipal de la GAITE LYRIQUE, une soirée de gala, sous la présidence de M. le Président de la République. Cette soirée aura comme invités d'honneur MM. Evatt et Trygve-Lie, président et secrétaire général de l'O.N.U. Au cours de cette soirée sera adjugée une automobile RENAULT, livrable à l'adjudicataire le 17 novembre, et à choisir par lui aux usines Renault. De plus le champion du monde Marcel Cerdan, fera un match exhibition avec la collaboration de G. Carpentier et Rouff.
La location est ouverte dès à présent au bureau du théâtre aux mêmes conditions que les soirées ordinaires.
Une agréable surprise est réservée à tous les spectateurs.

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
TOUT PARIS doit voir
le plus étonnant jongleur au temps - G. Lerminier (L'Aube)
BELA KREMO
et enfin arrivés de Chine, les extraordinaires...
TONG BROS
LOCATION 11 h. à 19 h.
TRU. 23-78

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE
L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », la millénaire revue de Michel GYARMATHY, ayant remporté, de l'avis unanime de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant la représentation, disparaître les 35 décors dans les cintres et dans les dessous, monteront et démonteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30

Royal Haussmann Club
DERNIERE ETAPE
Royal Haussmann Studio
LES BAS FONDS
Jean GABIN

EN PREMIERE EXCLUSIVITE
lePARIS
CHAMPS-ELYSEES
VERSION ORIGINALE
C'est si bon de rire!
Bonne à tout faire
(SITTING PRETTY)

CINEMA Permanent de 14h à 24h PANTHEON 13 R. VICTOR COUSIN
KAYE dans UN FOU S'EN VA T'EN GUERRE
DANY VO

NAPOLEON V.O.
Le mur invisible
Une réalisation ELIA KAZAN
Grand Prix Américain OSCAR 1947

La pièce la plus audacieuse et la plus discutée
LA FEMME DE TOBIE
Comédie de Paul Haurigot
HUMOUR, 42, rue Fontaine. - TRI. 04-39

EMPIRE ASTOR LE RITZ CINECRAN
UN FILM "DUR"
PAUL MEURISSE SIMONE SIGNORET MARCEL HERRAND
IMPASSE DES DEUX ANGES
UN FILM DE MAURICE TOURNEUR
PRODUCTION EUGENE TUCHEFER

AU CIRQUE D'HIVER
les Frères BOUGLIONE
présentent le
1er Grand Program. d'Hiver
du Sensationnel ! de l'Inédit !
15 Attractions internation. pr la 1re fois en France
LE TRIO VALLEY
Le comble de l'audace, la course à la mort dans la coupole du cirque
LE DOMPTEUR
VILLY STEVENSON
et ses fauves
LES 2 PLUS GRANDES TROUPES DE CLOWNS
PIPO et RHUM
et
ROLPH et ZAVATTA
La CAVALERIE et la MENAGERIE
BOUGLIONE
Dimanche 2 mat., 14 h. et 17 h.
Jeudi et Samedi, 15 h.
Tous les soirs à 20 h. 45
(Sauf Vendredi)
SALLE CHAUFFÉE

EN JOUANT A LA PETITE GUERRE

PIERRE (13 ans) A LA TÊTE fracassée par un coup DE REVOLVER

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

LYON, 15 novembre.

PIERRE MARION, treize ans et demi, faisait figure de « grand » à la Valbonne et provoquait l'admiration de ses camarades d'école. Pierrot, cependant, avait un petit défaut. Est-ce le voisinage du camp de manœuvre proche avec ses tranchées et buissons, ses trous propices à la petite guerre des gosses, toujours est-il qu'il avait un penchant marqué pour l'école buissonnière.

Samedi, on ne soucia pas outre mesure de ne pas le voir en classe. Le soir, l'inquiétude s'installa au foyer de M. Pin, ami de M. Marion, qui avait pour 24 heures la charge de l'enfant. Des recherches furent faites. Ce sont des gosses qui trouvèrent, dans le petit bois dont Pierre avait fait son Q. G., le corps sans vie de leur malheureux camarade. Une balle de revolver lui avait traversé la tête. Près du corps, l'arme : un revolver d'ordonnance, modèle 92, et plusieurs paquets de cartouches appartenant à M. Marion. Sur une pierre plate, sous un cœur percé d'une flèche, cette inscription au crayon : « Andrée est morte pour moi ».

Que s'était-il passé ? Suicide ? Invraisemblable. Ecarté, il ne reste plus que les hypothèses du crime ou de l'accident.

Qui aurait pu tuer de sang-froid un gamin de treize ans, et pourquoi ? Accident, alors, accident involontaire. Des enfants, peut-être, jouant à la petite guerre, une arme brandie par l'un d'eux et un coup de feu part, blessant mortellement Pierrot. Affolé, le coupable n'ose alors pas se dénoncer.

M. Marion, père de la victime, déclarait ce matin :

— Je suis effondré ; j'avais ce revolver depuis vingt-trois ans. Je l'avais déposé sur une armoire, hors de portée de la main de mon enfant. Pierre a profité de mon absence pour le prendre.

L'hypothèse selon laquelle Pierre Marion a été tué accidentellement semble se confirmer.

L'autopsie sera pratiquée aujourd'hui.

Dans le village, on raconte que Pierre n'en était pas à sa première fugue. Voici deux ans, il avait déjà « pris le maquis » ; en compagnie de plusieurs camarades, il s'était rendu dans un bois, où il avait monté une tente et où il faisait du feu. C'est la fumée qui les trahit. Un passant les découvrit.

Pierre lisait beaucoup de romans d'aventures. Peut-être a-t-il puisé dans ceux-ci l'idée de ce jeu qui devait lui être fatal.

GANGSTERS EN AUTO CE MATIN A CLICHY :

400.000 francs volés à deux employées de la Sécurité sociale

Nouvel exploit du gang motorisé ce matin : C'est Clichy que les gangsters ont choisi pour terrain de leurs opérations ultra-rapides. Comme les précédents, ce vol a pleinement réussi, puisque les gangsters se sont enfuis avec 400.000 francs...

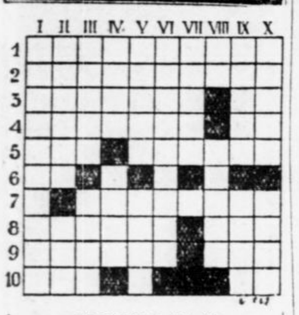
A 9 h. 45, ce matin, Mme Hélène Grécourt, quarante-six ans, demeurant rue Henri-Barbusse, à Clichy, et Mme Beaucamp, employées toutes les deux à la Sécurité sociale de Clichy, rue de Villeneuve, venaient de retirer, à la Banque Populaire, la somme d'argent nécessaire aux opérations de la journée, soit 400.000 francs.

Mme Grécourt portait l'argent dans une serviette de cuir.

Les deux employées allaient franchir le pas de la porte de la Sécurité sociale lorsque, d'une traction avant, que ni l'une ni l'autre n'avaient entendu venir, deux hommes jaillirent brusquement. Se plaçant entre elless et la porte, ils leur braquaient un revolver sur la poitrine. Et, d'une main rapide, ils arrachaient à Mme Grécourt la serviette de cuir.

Deux secondes après, ils étaient dans la voiture qui attendait, moteur au ralenti, et qui démarrait aussitôt en direction de Paris.

mots croisés



PROBLEME N° 965

HOR. — 1. C'est une vantarde. — 2. Action d'estimer. — 3. Son aspect fait pitié. En épelant : diminuer. — 4. Qui a deux côtés égaux. Note. — 5. Refus. Ils se ressemblent. — 6. Note renversée. — 7. Ce sont parfois des bibliothèques. — 8. Elle triomphe d'un rougeur. Particule. — 9. Allons à l'aventure. Oncle d'Amérique. — 10. Au calendrier. Réglé.

VERT. — I. La Constitution leur a donné satisfaction. — II. Navires. Brut. — III. Diminutif féminin. Vagabonde. — IV. Onomatopée. Diplomate. — V. Vêtements sacerdotaux. Mesure. — VI. Pour faire place aux invités. — VII. Soustraites. — VIII. Conjonction. Dans les vignes. — IX. Né. Situation. — X. Ombrelle. Fait un geste auguste.

Solution du problème n° 964

HOR. — 1. Fontaine. — 2. Ruer. Elle. — 3. Atola. Las. — 4. Nitouche. — 5. Glénan. Sol. — 6. Il. Sées. Id. — 7. Pise. E.N.S.O. — 8. Ages. Niger. — 9. Nélaton. — 10. Essores. Us.

VERT. — I. Frangipane. — II. Ouillages. — III. Nette. Sels. — IV. Trions. Sao. — V. Luser. T.R. (Théâtre Royal). — VI. Aoré. Né. — VII. Né. Seins. — VIII. Elles. Ng. — IX. La. Oiseau. — X. Messidor.

Les élections au Conseil de la République en Afrique

— Nous avons enlevé 10 sièges, affirme le R.P.F.

— 4 seulement ! affirme M. Jules Moch

Le Rassemblement du Peuple Français oppose un démenti formel aux « informations » officielles ou officieuses concernant le résultat des élections au Conseil de la République dans les territoires d'outre-mer.

Le gouvernement a fait annoncer que le R.P.F. n'avait obtenu, dimanche, que quatre à cinq sièges, alors qu'en réalité dix de ses candidats ont été élus.

Gaston Lagarosse (Côte-d'Ivoire), Félicien Cozzano (Soudan), Marc Rucart (Côte-d'Ivoire), Julien Gautier (Tchad), Békhir Sow (Tchad), Luc Durand-Reville (Gabon), Jean Graffard (Cameroun), conseillers sortants.

Parmi les nouveaux élus, le R.P.F. revendique : le Dr Coupigny (Moyen-Congo), Robert Aubé (Oubangui-Chari) et Gaston Fourrier (Niger).

LE R.P.F. ENLEVE LA MAIRIE DE MULHOUSE

Appelés à élire un nouveau conseil municipal, l'ancien ayant été dissous le 1er août dernier par suite de la démission de la fraction R.P.F., les électeurs mulhousiens ont désigné hier : 21 conseillers R.P.F., 10 conseillers socialistes, 3 M.R.P., 3 communistes.

● **TROIS CANDIDATS R.P.F. ONT ETE ELUS** à l'occasion d'élections complémentaires au Conseil municipal de Riec-sur-Belon.

● **LE COMITE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE SIEGE** depuis ce matin à la mairie d'Ivry. M. Pierre Villon, député de l'Allier, a présidé la première séance qui débuta par l'adoption d'une motion de solidarité à l'adresse des mineurs.

Scandale dans l'industrie automobile

Un colossal «rackett» est découvert en Amérique

Il a rapporté 450 millions de dollars en sept mois !

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 15 nov. (par câble). UN des plus grands « racketts » de l'histoire, qui a déjà ramassé 450 millions de dollars dans les sept premiers mois de l'année, vient d'être découvert dans l'industrie américaine de l'automobile.

Les premiers témoins, représentants des compagnies General Motors et Hudson, comparaissent aujourd'hui lundi devant la commission d'enquête parlementaire, à Washington.

D'après la presse, le mécanisme du rackett est simple mais infaillible. La production de voitures neuves étant encore très inférieure aux demandes depuis la fin de la guerre, les agents des diverses marques ne garantissent la livraison de nouveaux modèles qu'auv clients qui ont de vieilles voitures à donner en échange. C'est ici que le rackett commence.

L'acheteur reçoit une reprise très inférieure au prix de revente de son ancienne voiture, bien que l'agent reçoive une commission suffisante sur la nouvelle voiture pour lui permettre de reprendre les vieilles voitures à perte.

Accessoires coûteux

En outre, l'acheteur est obligé de prendre avec la nouvelle voiture une série d'accessoires : radio, radiateur électrique, briquet, etc., objets coûteux et souvent inutiles. L'agent réalise ainsi un double bénéfice, primo : deux ou trois cents dollars sur la revente de la vieille voiture, plus la commission sur les accessoires d'une valeur de trois cents dollars environ ; ainsi deux sommes s'ajoutent évidemment à la commission normale que l'agent touche sur la vente d'une voiture neuve, ce qui fait, sur une voiture moyenne, 2.000 dollars. Il réalise ainsi un profit total variant entre 600 et 1.000 dollars, soit 30 à 50 %.

Si le client refuse de se soumettre il risque d'attendre longtemps sa nouvelle voiture.

17 HOMMES LUTTENT contre la mort à bord du "Reney"

échoué dans la brume au large de Casablanca

(De notre correspondant particulier.)

CASABLANCA, 15 novembre.

LES dix-sept hommes d'équipage du bateau belge « Reney », échoué, avant hier, au large d'Ain-Diab, près de Casablanca, luttent désespérément pour leur vie depuis près de 48 heures. Et tous les efforts faits jusqu'à maintenant pour approcher le bâtiment en détresse sont demeurés vains. C'est dans la nuit de samedi à dimanche que ce drame maritime a trouvé son origine. Cette nuit-là, la station radio de Casablanca captait un message :

« Bateau belge « Reney », échoué un mille et demi sud Casablanca, demande secours remorqueur »...

Une brume épaisse noyait tout le littoral.

Malgré la difficulté que représentait l'opération de sauvetage, le remorqueur « Elbaraka » prit aussitôt la mer en direction du sud. Après avoir vogué dans le brouillard pendant plusieurs heures, il dut revenir au port sans avoir pu repérer le navire échoué.

Dans le courant de la nuit, une nouvelle demande pressante de secours était lancée par le «Reney» : « Apercevons signaux lumineux et entendons appels sonores. Faites vite ».

Des veilleurs alertés tentaient de repérer le bâtiment, mais ses feux ne pouvaient percer la nuit ni le rideau de brume qui barrait le large à peu de distance de la côte.

Sur de nouveaux appels casablancais, le navire menacé précisait sa position : « Sommes trois milles au nord Casa, et non sud ».

Les recherches reprenaient aussitôt sur ces nouvelles données. Les 25 kilomètres qui séparent Casablanca de Fédala étaient parcourus par de multiples observateurs bénévoles. Le «Reney» demeurait invisible dans ce secteur Nord.

En désespoir de cause, la direction du port alertait l'aviation. Un appareil s'envola pour patrouiller au-dessus des flots et lança bientôt un message : « Navire échoué à 45 kilomètres sud de Casa. »

Il était dix heures du matin. C'était le premier résultat tangible de toute une nuit de recherches angoissantes. Le remorqueur « Elbaraka » reprenait la mer, suivi par une vedette équipée pour le sauvetage.

Des fusées lance-amarres

Les deux navires dont l'étrave disparaissait parfois entièrement sous les lames, parvinrent enfin, vers midi trente, sur les lieux indiqués par l'avion de repérage. Mais les énormes vagues qui déferlaient, interdisaient l'approche du navire échoué.

Les deux bateaux sauveteurs durent une nouvelle fois faire demi-tour.

Le danger se précisait cependant pour l'équipage du « Reney ». Lourdement chargé, celui-ci s'écrasait peu à peu sur un banc rocheux et l'eau envahissait les machines par une large déchirure de la coque. Les matelots étaient à demi noyés par les flots qui balayaient le pont.

Sur la côte, des fusées lance-amarres furent installées. On gardait l'espoir qu'on pourrait établir un va-et-vient, mais le navire belge était trop loin de la côte et les fusées s'abîmaient dans la mer, à mi-chemin.

La nuit tomba... une nouvelle et terrible nuit pour les dix-sept malheureux qui gardaient cependant une dernière espérance.

Pendant ce temps, la direction du port de Casablanca et celle de la Société chérifienne de remorquage, conféraient sur les ultimes mesures à prendre.

Les sauveteurs décidaient de réquisitionner tous les radeaux disponibles. Ceux-ci doivent être mis à pied-d'œuvre ce matin. De plus on faisait appel au bateau de sauvetage *Maréchal-Lyautey*, qui sera remorqué à proximité du *Reney*.

Tout le matériel jugé nécessaire a été réuni et deux ambulances munies d'appareils respiratoires et une infirmerie mobile stationnent sur la côte pour recueillir les matelots et parer rapidement aux cas désespérés.

Le « Reney »

Précisons que le *Reney* est un navire de nationalité belge. Il jauge brut mille quatre-vingt-dix tonneaux et a une longueur de 76 mètres. Actionné par un moteur à mazout, c'est un navire neuf qui en était à son quatrième voyage Anvers-Casablanca et retour.

LA DISPARITION DE LUCIANO

(Suite de la première page.)

à des amis à lui qui professionnel le banditisme dans l'île italienne...

Lorsqu'il débarqua à Naples, en mars 1946, je lui demandai s'il allait reprendre ici la traite des blanches ; mais, déçu par la concurrence locale, il répondit :

« Ce sera très difficile car, d'après ce que j'ai vu dans le port de Naples, tout me semble déjà très bien organisé. »

Pourtant il n'avait aucune intention de chômer et, après un bref repos dans sa famille, en Sicile, il quitta l'Italie. La police américaine réussit à le capturer fin 1947, à la Havane, pour le rapatrier en Italie par le premier bateau.

Branlebas des polices mondiales

Strictement surveillé, cette fois, Luciano se mit à fréquenter le monde italien. On le vit souvent à l'hôtel Excelsior, à Rome, au Baglioni, à Florence. Enfin il établit son quartier général à Capri.

On murmura souvent qu'il avait organisé une nouvelle et florissante affaire de femmes ; mais rien ne put être prouvé.

Il y a trois semaines, il disparaissait. La police de Capri alerta Rome, communiquant avoir perdu sa trace. La police italienne, à son tour, alerta « Interpol », le Federal Bureau of Investigation, la Sûreté française, les polices britannique, belge, suisse, portugaise, espagnole, qui commencèrent de fouiller les villes afin de le retrouver.

Des dépêches urgentes et chiffrées furent transmises de Rome à toutes les capitales du monde et particulièrement celles d'Amérique Sud et Centrale : « Rechercher Lucky Luciano ».

L'Intelligence Service, le Service secret américain et la police soviétique en Allemagne sont de la partie.

La commission internationale pour la lutte contre les stupéfiants aussi.

Luciano, selon certaines informations, aurait déjà quitté le continent, bien que d'autres affirment qu'il se serait caché quelque part en Italie ou en France.

Pourquoi cette fuite ? Pourquoi cette mobilisation policière ? C'est qu'on se trouverait en face du plus formidable gang du monde, et démasquer la bande de Luciano signifierait très probablement donner un coup mortel au trafic des stupéfiants et de la traite.

Mais Luciano s'occupait aussi d'une foule d'autres affaires criminelles. Son organisation serait divisée en quatre secteurs. Le premier secteur s'occuperait de la traite des blanches dont il contrôlerait l'organisation dans toute l'Europe.

Un autre secteur aurait trait à la contrebande, portant principalement sur les stupéfiants : la police italienne vient d'opérer une très vaste rafle à Milan, Turin, Gênes, contre les pourvoyeurs des « paradis artificiels ». La rue de la Coco, à Milan, passait sous les arcades du théâtre de la Scala... Les approvisionnements parvenaient des établissements pharmaceutiques Merk, en Allemagne.

Un grand dépôt de haschisch, d'opium, de morphine, de cocaïne, dont la police connaît l'existence sans avoir pu encore le situer, serait sur le point d'être découvert à Gênes. Ici le gros de la marchandise arrivait de Marseille.

Agressions et racketing

Le troisième secteur concernait les rapines.

Les gangs des tractions avant étaient également contrôlés par Luciano dont la disparition se place justement après le double assassinat de la place de la gare centrale, à Milan, effectué par Naudy et Danos et qui aboutit à la fusillade de Menton et à l'arrestation de Carmella Esposito.

Cette dernière aurait été, en fait, une sorte de secrétaire privée du gangster sicilo-américain. Luciano lui aurait fait parvenir, par courrier spécial, ses ordres à retransmettre aux succursales du crime dans le monde entier.

Enfin, le quatrième secteur s'occupait des racketeers. Le célèbre bandit Salvatore Giuliano, lui-même, ne serait devenu qu'un simple lieutenant de Luciano qui lui aurait appris la façon américaine de la rançon.

La disparition de Luciano coïncide aussi avec la tentative de Giuliano de s'embarquer pour l'Amérique du sud, à Livourne.

Au-dessus de tous les chefs de gang serait donc assis Lucky Luciano. Pourtant on murmure, chez ceux qui l'ont fréquenté de près, qu'une puissance encore plus forte contrôlerait Luciano lui-même. Il s'agirait d'un formidable trust newyorkais dont personne ne pourrait soupçonner l'activité clandestine. Cela expliquerait les hautes protections dont Luciano jouit aux Etats-Unis.

Pourquoi Luciano a-t-il disparu ? Ou se trouve-t-il ? Pourquoi le branlebas chez les gangsters italiens, gros et petits ? Telles sont les questions que les policiers du monde entier se posent actuellement.

En attendant la Sûreté nationale française, qui avait dépêché en Italie, à la fin de la semaine, une escouade de spécialistes venus de Paris, de Marseille et de Nice, vient d'expédier à Milan, d'abord, puis dans les autres villes, où ses connaissances seront requises, le premier policier criminel français : le commissaire Chenevier, qui a déjà arrêté Danos et qui connaît seul toutes les mystérieuses ramifications des gangs de Paris, de Marseille et de la Riviera.

Le policier, qui a quitté Paris hier soir, est impatiemment attendu par ses collègues italiens — génois, napolitains, romains et milanais — à qui son concours est indispensable pour déchiffrer l'énigme que présente à leurs yeux la mystérieuse Carmella Esposito — en admettant que cette identité soit véritablement la sienne — et celle de l'organisation des gangs de Turin, de Milan et d'ailleurs...

Conseil de guerre à Menton

Sur le chemin de l'Italie, le commissaire Chennevier s'est arrêté à Menton, où il a pris immédiatement contact avec des policiers italiens et marseillais.

Un véritable conseil de guerre s'est immédiatement tenu. Le commissaire Chennevier a pris connaissance des dernières nouvelles et il a également donné des renseignements sur l'arrestation de l'oncle et de la tante de Danos effectuée avant-hier à Paris.

Cet après-midi, à Antibes, on interrogera les suspects qui ont reçu un coup de téléphone de l'oncle de Danos le 4 septembre, c'est-à-dire quatre jours après la tuerie de Menton.

ravitaillement

Aujourd'hui pas de distribution

La recette de « Végétaline » Croque-Monsieur

Prendre par personne 2 tranches de pain présentant beaucoup de mie. Faire fondre dans une poêle un bon morceau de « Végétaline » et y faire dorer doucement les tranches. Lorsqu'elles sont de belle couleur, les tartiner légèrement de moutarde et disposer dessus une tranche de jambon. Par ailleurs, on aura préparé une béchamel épaisse qu'on étalera sur le jambon. Saupoudrer le tout de fromage râpé (gruyère, crème de gruyère, cantal ou port-salut), disposer sur une plaque graissée avec « Végétaline » et gratiner en quelques minutes à four chaud.

Voilà une entrée très fine et facile à faire. Mais pour qu'elle soit réussie, il faut que les tranches soient bien imbibées de « Végétaline », afin d'être à la fois moelleuses et croustillantes.

LES DATTES POUR LES FETES

Le C.C.P.C. met à la disposition des familles des colis familiaux contenant 3 kg. de dattes de nos plantations coloniales de Tunisie et des colis de 3 kg. mixtes : dattes, figues, confiture, sardines, oranges, etc...

Passez les commandes aux bureaux de la rue de Bellefond, 29, Paris-9e. Téléph. TRU. 05-70

Pas d'impôt sur le capital

LE projet de réforme fiscale va son train. Le ministre du budget, pratiquement démissionnaire à la suite de son récent échec électoral, semble bien n'être maintenu en place que pour mettre le point final à ce projet.

Contrairement à ce qui a été publié inconsidérément dans certaine presse dite technique, ce projet ne comporte pas d'impôt sur le capital. On avait attribué à tort à son auteur une position doctrinale intransigeante au moins quant au principe de cet impôt. Nous avons nos raisons de croire que non seulement cette position doctrinale est une simple vue de l'esprit de la part de ceux qui l'ont alléguée, mais encore que, même si elle avait existé, elle aurait été abandonnée.

Bien entendu, dans la coalition politique qui soutient le gouvernement, des tendances se sont manifestées en faveur du principe, au moins, de cet impôt. Elle n'ont pas été retenues.

Le contraire eût, d'ailleurs, été ahurissant. Ce n'est pas au moment où tout est mis en œuvre pour opérer un rétablissement monétaire et financier, sans lequel tout plan de redressement économique est illusoire, que l'on pourrait commettre ce non-sens. Même infinitésimal — 0,01 0/00, par exemple — l'impôt sur le capital suffirait à provoquer une fuite panique des capitaux vers l'or et vers les frontières. Deux raisons à cela : d'abord l'inquisition fiscale et les dangers qui en découlent pour tout possédant dans la période d'instabilité politique que nous vivons ; ensuite, le fait d'expérience : on ne convaincra personne, en effet, que, d'une année à l'autre, le taux initialement tolérable ne deviendra pas écrasant au point d'absorber progressivement tout capital visible ou attingible.

Dans le climat de ce moment, le gouvernement qui prendrait une telle mesure suicidérait proprement la monnaie et — partant — le régime. Cette évidence est telle qu'elle n'a heureusement pas échappé aux dirigeants.

Il semble donc qu'on puisse considérer comme acquise l'élimination sans appel du principe même de l'impôt sur le capital dans le projet de réforme fiscale qui sera annexé à la prochaine loi des finances.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 15 novembre 1948

VALEURS	Cours du jour	Cours précéd.
3 0/0 perpétuel	65 80	66 90
5 0/0 1920	119 80	119 40
3 1/2 0/0 Amort. 1942	68 60	68 80
3 0/0 Amort. 1942	64 20	64 40
3 0/0 Amort. 1945	64 10	64 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4650	4580
Crédit Nat. juillet 1945	6502	65 02
Banque de l'Indochine	28850	25000
Crédit National	3220	3296
B. N. C. I.	1210	863
Banque Union Parisienne	1405	1450
Crédit Commercial France	1235	1212
Crédit Industriel	1390	1355
Crédit Foncier France	1732	1710
Crédit Lyonnais	1477	1477
Société Marseillaise Créd.	1920	...
Suez (action)	111000	109000
Métropolitain	520	517
Santa-Fé	9373	9850
Lyonnaise des Eaux	1540	1540
Trams (Shanghaï)	1050	1035
C. P. D. E.	1721	1750
Union d'Electricité	765	765
Gaz et Electricité Réunis	800	780
Gaz France-Etranger	1690	1675
Chantiers de St-Nazaire	1165	1145
Fives-Lille	856	875
Forges Nord-Est	902	880
Denain-Anzin	1550	1560
Peugeot	875	850
Schneider	4280	4200

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	571	571
Lens	815	800
Le Nickel	1750	1756
Penarroya	3015	ad1900
Française des Pétroles	2740	2720
Gafsa	1983	2000
Air Liquide	1899	1950
Usines	2352	2395
Kuhlmann	1501	1515
Péchiney	1080	1100
Rhône Poulenc	1480	1490
Saint-Gobain	2980	2670
Chargeurs Réunis	2380	2390
Brasserie Quilmès	31300	30800
Raffineries Say	450	450
Toilet et Chaussons	880	880
Plantations Hévéas	625	615
Afrique Occidentale	6470	6525
Canadian Pacific	5025	5000
Rio Tinto (unité)	20400	21000
Est Asiatique Danois	43000	42550

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2495	2450
De Beers	23850	22700
Shell Transport	4110	4155
Franco-Wyoming	9490	9150
Roan Antelope	958	938

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 745 000 ; Napoléon, 5.825 ; Suisse, 5.600 ; Union latine, 5.450 ; Souverain, 7.200-7.175 ; 5 dollars, 6.950 ; Casse, 540 environ. — PAPIER : Dollar, 314,60 ; Escudo, 1.261 ; Suisse, 80,05.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.350 ; Dollar (toutes coupures), 482-484 ; Suisse, 118 ; Belge, 8,65-8,75 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 45 ; Cour. suédoise, 75 ; Florin, 78 ; Peseta, 13-13,50.

FUTURES MAMANS

« Vous serez élégantes avant... pendant... après votre grossesse, grâce à nos modèles spécialement réalisés pour votre cas particulier. »

Robes pure laine à partir de.. 3.500 fr.
Manteaux pure laine à p. de 5.900 fr.
Jupes-portefeuille à partir de 1.490 fr.
Combinaisons spéc. à partir de 790 fr.
Ceintures de gross. à partir de 1.650 fr.
Robes de chambre, vestes, marinières.
Ensembles, chemises de nuit finette et autres qualités. Blouses-tabliers, slips, soutien-gorge, chaussures spéciales, etc...

POUR VOTRE NOUVEAU-NÉ

Couches à partir de ..... 125 fr.
Langes coton à partir de.... 190 fr.
Langes laine à partir de .... 290 fr.
Couvert. pure laine à partir de 690 fr.
Burnous à partir de..... 1.490 fr.
Berceaux - Lits - Voitures d'enfants
ET TOUTE LA LAYETTE

PRÉNATAL
PARIS - 103, RUE ST-LAZARE - TÉL. TRI. 04-75
AU 1er ÉTAGE Magasins ouverts de 10 h. à 18 h. 30 sans interruption tous les jours même le lundi
LYON - 4, RUE GENTIL - (50 mèt. des Cordeliers) - TÉL. FRANKLIN: 31-18
STRASBOURG - 1, RUE DU DÔME - (Place Broglie) - TÉL : 221-07

21

BIEN Choisir en radio n'est pas chose facile !

Nouveau portable ayant les qualités d'un grand poste
Technique nouvelle 5 lampes RIMLOCK-DARIO
Haut-parleur TICONAL rendement acoustique double
Le Radiola 82 U sera le compagnon de tous vos instants
14.600 fr.

Radiola
Les meilleurs postes aux meilleurs prix.
SALON D'AUDITION, 79, Bd HAUSSMANN Mo St-AUGUSTIN

BAUME TUE-NERF MIRIGA
PRODUIT EFFICACE CONTRE LES
MAUX DE DENTS
Toutes pharmacies - Visa 518 P 6284

Le Shampooing liquide ROJA
— VOUS DONNERA DES CHEVEUX BRILLANTS ET DOUX AU TOUCHER...

comme de la SOIE LUMINEUSE

2-49 Ce merveilleux shampooing "supermoussant" ROJA, ressuscitera littéralement votre chevelure ! A base d'huile de ricin, il est pour vos cheveux fatigués un véritable bain d'huile tonifiant. Il nettoie votre chevelure sans la décaper la rend plus soyeuse, plus douce au toucher, et tellement plus scintillante.

Brunes ! *employez le shampooing Roja BLEU-SAPHIR.*
Blondes ! *employez le shampooing Roja JAUNE-TOPAZE.*

ASTHME
Emphysème, Oppression
Calm-Asmine, remède scientifique nouveau, soulage rapidement : Asthme, Emphysème, Essoufflement Bronchite chronique, Suffocation Ces comprimés non toxiques, faciles à absorber, extirpent le mal peu à peu et procurent du bien-être même dans les cas anciens. Toutes Pharmacies. Visa n° 763 P. 472.

PORC 16/50 kg. castrés à crédit colis 3 p. 9.900 fr. Fco port emb Toutes races : ROI, Vayrac (Lot)

HAVAS AQ
Si bébé n'a pas d'appetit PENSEZ A GRAMINOL la farine qui fait de si délicieuses bouillies.
fait ses dents PENSEZ A GRAMINOL qui contient tous les matériaux nécessaires à sa croissance.
digère mal PENSEZ A GRAMINOL qui ne constipe jamais et convient à son estomac délicat.
fait le difficile PENSEZ A GRAMINOL avec lequel vous préparerez pour lui de si bons gâteaux.
GRAMINOL la bonne farine composée QUI FAIT LES BÉBÉS FORTS

Restez jeune et bien rasé avec le Rasoir Electrique Calor qui supprime : savon, crème, blaireau, lame cuir et toute mise en train, il glisse doucement sur la peau sans risque de coupure ou même d'irritation.
Livré complet en écrin.
En vente chez votre fournisseur électricien, coutelier, etc...
CALOR - LYON-Monplaisir

PRETS 2,5 % REMBOURSABLES en 5 - 10 - 15 ANS
MAISONS — COMMERCES — FERMES
IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT
I. F. A. C. 44, Rue d[illegible]sier - PARIS-8e - ELY. 60-81 et 69-94 — OUVERT MEME LE SAMEDI

Plus brillant et plus précis que Reims le...

RACING sera difficile à détrôner

Les équipes du Racing Club de Paris et du Stade de Reims avaient dû être modifiées, hier, en raison de deux indisponibilités : Flamion et Noël Sinibaldi pour Reims, Delgado et Grizzetti pour le Racing.

Mais les effets de ces modifications furent plus néfastes pour les Champenois que pour les Parisiens.

En effet, si Arens, qui remplaçait Delgado, joua un match excellent, et si Bourson, qui suppléait Grizzetti, fit un partie à peu près égale à celle qu'aurait fait le titulaire, l'incorporation de Jean Prouff dans l'attaque rémoise ne fut pas heureuse.

Le match fut joué sous le signe de la vitesse, mais avec plus de précision de la part des joueurs parisiens qui par ailleurs opéraient plus directement que leurs opposants.

En trois ou quatre passes, les Racingmen traversaient tout le terrain et amenaient le ballon dans la surface de but champenoise. Alors qu'il fallait à Batteux et ses coéquipiers le double de temps pour accomplir le même travail en sens inverse.

Il faut dire, à la décharge des Rémois, qu'ils furent défavorisés par les événements de la partie.

Ils encaissèrent un but surprise à la 45e minute, alors que le repos allait être sifflé. Puis dès la reprise, en une minute, Noël Sinibaldi dut aller chercher la balle au fond de ses filets. Enfin la chance, sous la forme des poteaux de but, servit Vignal à souhait.

Mais ceci dit, il convient de reconnaître que les joueurs les plus brillants et le jeu le plus proche du grand football sont à porter au crédit du camp parisien qui a confirmé ses excellentes performances face à Arsenal et à Lille.

Le Racing s'est emparé du fauteuil de leader, il sera difficile de l'en déloger.

Lucien GAMBLIN

Nous tirons notre chapeau : à... Lucien LEDUC

Il a perdu beaucoup de cheveux (comme l'autre Leducq, le cycliste d'ailleurs) mais il a mis énormément de plomb dans sa cervelle. Considéré longtemps comme un deuxième plan, il s'est imposé lentement, patiemment, par son travail, par son intelligence aussi. Et également par son excellente conception du jeu.

Leduc joue, il est partout où il faut, mais surtout il fait jouer Et cela n'est pas donné à tout le monde.

Nul ne sait mieux que lui placer ses coéquipiers sur le terrain. Il semble jongler avec ses camarades comme le ferait un champion de jeu d'échec. Mais il lui manque le fou....

Les grands capitaines sont si rares qu'il faut bien aujourd'hui tirer son chapeau à Lucien Leduc organisateur des belles victoires du Racing. — G. B.

« Courir en Amérique ou entraîner en Irak »

Alternative pour GUNDER HAEGG

STOCKHOLM. — La maison qui employait Gunder Haegg vient d'être déclarée en faillite avec un passif de dix millions de francs. Aussi l'ex-champion envisage-t-il de quitter la Suède pour gagner l'Amérique où il espère pouvoir courir, ou se rendre en Irak où il deviendrait entraîneur.

De toute manière, il paraît décidé à s'exiler. — **J. BERMAN.**

Le ressort de Pujazon est bien remonté

Raphaël Pujazon semble résolu à faire une grande saison de cross cet hiver. Notre Raphaël national a troqué sa figure ravagée par la crainte des mauvais jours pour une face rieuse, enjouée, une allure dynamique et résolue :

... J'ai repris légèrement l'entraînement mais bientôt je vais forcer. Je suis décidé à faire une grande saison de cross... Vous verrez...

Ce que Pujazon ne nous dit pas, mais ce qu'il pense, c'est qu'il voudrait bien rencontrer sur les pelouses et les sous-bois le champion olympique Gaston Reiff avant le départ de ce dernier pour les U. S. A.

M. VINCENT AURIOL verra son petit-fils « tirer » ce soir au Cercle Militaire

Un champion du monde au fleuret en 1947, Christian d'Oriola ; deux champions olympiques, Roger Ducret et Jehan Buhan ; deux champions de France 1948, le Spinalien Henri Lepage, à l'épée et Jacques Lefèvre, au sabre, et deux maîtres d'armes, André Gardère et Roger Crosnier, seront les vedettes du gala d'escrime aux trois armes, organisé ce soir dans la salle d'armes du Cercle militaire, place Saint-Augustin, sous la présidence de M. Vincent Auriol, président de la République, à l'occasion du jubilé du maître d'armes Léon Dodivers, professeur du Cercle.

Un « event » retiendra l'attention des spectateurs : la leçon que donnera le maître d'armes Léon Dodivers à son jeune élève, Jean-Paul Auriol, petit-fils du président de la République.

Choc de "moyens" ce soir à Wagram

Avant de devenir professionnel, Claude Ritter avait déjà un record impressionnant, puisqu'on lui compte 75 matches desquels il ne vit la décision lui échapper que cinq fois. Champion d'Europe, puis champion de France des poids moyens en 46, il se dépouilla de sa blanche hermine et continua la série de ses succès. Aujourd'hui, sur le point d'affronter Gus Degouve, à Wagram, aucun professionnel ne lui a encore damé le pion.

Il est curieux de rappeler, en passant, que Degouve le précède au palmarès des championnats amateurs de quatre années, également dans la catégorie des poids moyens.

La rencontre de ce soir n'a pas lieu à la limite des welters et les deux adversaires qui, en vérité, sont à cheval sur deux catégories, n'en seront que plus forts et plus dangereux.

Frais émoulu d'une victoire par k.-o., sur Cleuta, Escudié affronte le rude Nordiste Emile Godart qui a tenu tête, 10 rounds durant, à Mickey Laurent, dernièrement.

C. W. HERRING.

L'HORAIRE DES COMBATS : 20 h. 30, (en 6 r.), pl., J. Clouin c. J. Lemeunier ; 20 h. 55 (en 10 r.), lég., Aug. Caulet c. G. Robion ; 21 h. 35 (en 10 r.), moy., Cl. Ritter c. Gus Degouve ; 22 h. 25, (en 6 r.), moy., H. Guégan c. A. Maurice ; 22 h. 50, (en 10 r.), moy., A. Escudié c. E. Godart.

Madison annonce :

La Motta-Villemain remis au 7 janvier

NEW-YORK (par câble W.U.). — Madison Square Garden a annoncé qu'à la demande de Bretonnel, le combat Villemain-La Motta, prévu pour le 3 décembre, était remis au 7 janvier. Aucun commentaire n'accompagnait cette information. — St. STEVENS.

CERDAN attendu au Bourget

Marcel Cerdan, parti ce matin d'Ajaccio, arrivera dans la soirée au Bourget. Il assistera, ce soir, à la salle Wagram, à la réunion de boxe. Demain, il effectuera une exhibition à la Gaîté-Lyrique. Il doit repartir, en principe, mercredi ou jeudi pour les U.S.A.

Young Raymond battu par Manca

ROME. — Au cours d'une réunion de boxe à Cagliari, l'ancien champion d'Italie des poids moyens Manca a triomphé, aux points, du Français Young Raymond.

De son côté, le poids léger Sanna a battu le Français Paquie, par arrêt de l'arbitre à la quatrième reprise.

TONY ZALE VEUT REPRENDRE MARCEL CERDAN

NEW-YORK. — Art Winch, l'un des managers de Tony Zale, de passage à Hot Springs, a déclaré qu'une décision sera prise et annoncée au début de l'année, concernant le nouveau combat entre Marcel Cerdan et Tony Zale.

Faisons le point en boxe !

● *Cerdan repartira jeudi ou vendredi pour New-York avec Lucien Roupp et effectuera des exhibitions jusqu'au 15 décembre. Puis il rentrera à Paris d'abord, à Casa ensuite où il passera les fêtes en famille.*

● *Lucien Roupp reconnaît qu'il est lié par contrat avec Delannoit pour un 3e match Cerdan-Delannoit. Mais le manager du champion du monde exige que cette rencontre ait lieu à Paris. L'organisateur belge Baudoux, qui lui aussi est partie prenante (à tous les points de vue) dans l'affaire refuse pour l'instant.*

● *Il est probable que Delannoit, pour se faire la main avant de rencontrer Mitri en janvier prochain, sera opposé à la fin du mois, à Anvers, au vétéran hollandais Van Klaveren qui aura bien du mal à tenir la limite.*

● *André et Emile Famechon et leur manager Brugnon, sans nouvelles de l'organisateur australien qui les avait engagés, songent à renoncer à leur voyage aux antipodes.*

● *Jo Weidin a repris l'entraînement et espère être prêt à combattre au début de décembre.*

● *Il est très probable que le championnat d'Europe des poids plume, entre Raymond Famechon et le Belge Jean Machterlinck, qui se disputa samedi prochain à Charleroi, sera dirigé par un arbitre suisse. Il aura de plus seul voix à la décision.*

Une surprise en rugby...

L'AVIRON a déraillé chez lui...

Une seule grosse surprise a marqué, hier, la seconde journée du championnat de France de rugby, de division fédérale : le déraillement de l'Aviron Bayonnais devant le Stade Rochelais. Surprise que celle-là, après le mauvais départ pris à Paris.

Dans l'ensemble, les « Grands », qui avaient connu la difficulté voici huit jours, ont retrouvé leur verve.

PIROLLEY un recordman d'Europe de 17 ans

Devenir, à 17 ans, recordman d'Europe c'est une date dans la vie d'un sportif. Une date qui se fête généralement assez longuement.

Pourtant, le jeune nageur Pirolley qui, samedi soir, à Reims, a succédé à Zins, Georges Vallerey et Jack Hale sur les tablettes du record d'Europe du 400 mètres dos, ne semble nullement impressionné par sa performance.

Ce matin, dès 8 heures, comme tous les jours, il est venu s'entraîner, avant de se rendre à son travail, à la piscine de la rue de Pontoise. Bien sûr il est content et a le sourire encore plus que d'habitude. Mais on sent qu'il vise plus haut et il continue un entraînement sévère pour améliorer sa performance et en améliorer également d'autres. Il compte s'attaquer prochainement au record d'Europe du 200 mètres dos que détient Georges Vallerey.

Quant au record du monde du 400 mètres dos, il n'en parle pas, non plus que son entraîneur ou que son père. Pourtant, la marge entre 5' 9" 5/10 et 5'3"9/10 n'est pas tellement grande et d'ici la fin de l'année, l'élève de Copain finit par nous confier qu'il fera probablement une tentative.

J.-B. GROSBORNE.

La température

Voici comment peut être donnée la feuille de température des compétiteurs :

● **EN HAUSSE.** — Montferrand b. Lavelanet (9 à 0) ; Lourdes bat T.U.A.C. (19 à 3) ; Narbonne b. Limoges (5 à 3) ; Agen bat P.U.C. (6 à 5) ; Béziers bat Bourg (13 à 3) ; Bègles b. Carmaux (8 à 0) ; Stade Toulousain b. Marmande (11 à 3) ; Montauban b. Périgueux (12 à 0).

● **STATIONNAIRES** (dans la défaite). — T.O.A.C.-T.O.E.C. ; Aurillac ; Stade Français ; Aviron Bayonnais ; Bourg ; Mazamet ; Grenoble ; Bort.

● **LA SURPRISE.** — La défaite de l'Aviron Bayonnais ; le match nul de Tyrosse ; la chute de Romans.

● **EX-EXCELLENCES EN HAUSSE.** — La Rochelle, Lyon Olympique.

● **EX-EXCELLENCES EN BAISSE.** — Auch ; Montluçon ; Limoges ; Carmaux ; Lavelanet ; Bourg ; Marmande ; Bort.

● **LE SCORE LE PLUS ELEVE.** — Toulon bat Montluçon (34 à 0).

● **LES SCORES LES PLUS SERRES.** — Narbonne bat Limoges (5 à 3) ; Agen bat le P.U.C. (6 à 5) ; Montélimar bat Valence (3 à 0) ; Stade Bordelais bat Grenoble (3 à 0).

● **LES MATCHES NULS.** — Tulle et Biarritz (3 à 3) ; Aurillac et Stade Tarbais (6 à 6) ; Tyrosse et Brive (3 à 3).

Il n'y aura pas de championnat dimanche prochain, la journée étant réservée au match de sélection France-Reste, organisé à Clermont-Ferrand.

Les « grands » pourront donc souffler et mettre au point leurs équipes. Ce dont certains ont grand besoin.

Géo VILLETAN.

Ce qu'ont fait les clubs parisiens

● **Pas de surprise chez les clubs parisiens. En effet, comme prévu, le Stade Français a succombé devant Vienne. Défaite de taille qui se solda par 20 à 0...**

Le quinze stadiste, complètement débordé, ne se montra pas sous un jour favorable ; Duthen lui-même ne brilla guère.

● **En Excellence, la Générale battit, 3 à 0, le S. C. U. F. après un match réduit surtout à un duel d'avants.**

● **A la Croix de Berny, Niort trouva, en seconde mi-temps, le mordant nécessaire pour battre, 11 à 8, le Métro.**

● **A Pantin, les postiers, vaincus 6 à 3 par Nantes, ne surent se servir opportunément de leur supériorité en trois-quarts.**

● **Enfin, le Red Star a battu, 6 à 5, Saint-Nazaire sur son terrain.**

Trop personnel M. Desclaux...

Dufau, comme demi de mêlée, fit une bonne partie, sûre et intelligente. Il est à l'origine des deux essais de son équipe marqués le premier par Goolbille après une belle envolée des trois quart parisiens, le second par Martel, à la suite d'une phase confuse.

Desclaux, excellent attaquant, a cependant le tort d'être trop personnel. Il craint les chocs et semble ne pas avoir confiance dans son allier. Il préfère donner un coup de pied à suivre que lui passer la balle.

Cazenave, comme tous les trois quart du Racing, est meilleur à l'attaque qu'en défense.

Les autres sélectionnés parisiens Martel et Bourrier nous parurent moins forts que les avants de Bord, où les frères Desgeorges, Palau et Calvet émergèrent.

Raymond MARCILLAC.

DESCLAUX, DUFAU et BALLINI passeront leur examen à Paris

La Fédération de Rugby, nous l'avons dit, a désigné les équipes qui joueront le 21 novembre le match de sélection de Clermont.

Le comité de l'Ile-de-France organisant la veille, au Parc des Princes, le classique Paris-Londres, les Parisiens Dufau, Desclaux (Racing) et Ballini (P.U.C.) seront suivis de près à Auteuil par un sélectionneur.

Précisons que Ballini serait retenu non comme troisième ligne mais comme pilier.

Besson, Meuleman, Mahé en visite à Paris-presse-l'intran

Ainsi que chaque lundi, les vedettes du dimanche sont venues nous rendre visite à Paris-presse-l'intransigeant où Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, leur a souhaité la bienvenue. Il y avait là Besson, Meuleman, Mahé et l'entraîneur Jubi. Ils nous ont déclaré :

Besson : « *Gagner à Paris fait toujours plaisir, la publicité que l'on en retire compensant un peu les conditions financières qui, pour moi Suisse, ne sont pas fameuses.* »

Meuleman : « *Champion de Belgique, je fais tout pour faire honneur à mon maillot. Après trois ans d'inaction je n'ai pas à me plaindre d'avoir retrouvé aussi vite une très bonne condition.* »

Mahé : « *Je suis à Paris jusqu'en janvier et j'aimerais participer à quelques américaines avec Le Strat et aussi disputer des omniums individuels.*

Jubi : « *Lâché par Lemoine, je suis heureux d'avoir trouvé en Meuleman un très bon stayer.* ». — *R. M.*

● Au vélodrome de Rabat, l'Italien Ghella a battu Bellenger. L'américaine de 45 kilomètres a été gagnée par Rouffeteau-Lacorde devant Beyaert-Costes, Bellenger-Lenier, Moineau-Blusson et Ghella-Massina.

Vainqueur au Vél' d'Hiv' avec son cousin LE STRAT

MAHE : "Je me prépare à bloc pour Bordeaux-Paris !"

Ainsi que nous l'avions prévu, l'omnium des routiers a été, hier, au Vel' d'Hiv', beaucoup plus attrayant que le Critérium d'Europe de demi-fond qui a frisé la comédie. Les routiers se sont livrés une sévère bataille et ont enchanté le public.

Les Bretons et cousins Le Strat-Mahé ont surpris en remportant le match par 3 victoires à 0, et en battant les favoris Goussot-Ant. Rolland. Individuellement, André Mahé, puissant, décidé, a été le plus fort. Pour sa première sortie derrière cyclomoteur, il a fait preuve d'autorité, d'aisance, de brio.

— Moralement je me prépare pour Bordeaux-Paris, nous a-t-il dit. Le succès remporté par Ange dans cette épreuve m'a incité à tenter ma chance. Dès à présent, je suis à la recherche de bons entraîneurs ; c'est là un point capital qu'il ne faut pas négliger.

— J'espère, a ajouté Le Strat, qu'après cette victoire M. Joly va se décider à nous essayer en américaine.

Goussot, parfait en vitesse, bien dans l'individuelle, a sombré dans la manche motorisée ; Antonin Rolland s'adapte à la piste et progresse ; Chapatte a été très bien dans les trois manches

— J'ai eu un malaise, devait nous dire Lamboley. Je fais mon métier au sérieux, je m'entraîne. Je ne comprends rien, la forme ne veut pas revenir.

Pourquoi, dans ces conditions, avoir fait croire que son geste était imputable à un instant de mauvaise humeur ? *René MELLIX.*

Le Dacquois Darrigade couvre le kilomètre en 1' 11" 6/10 au Vél' d'Hiv'

La réunion de ce lundi a débuté à 14 h. 30 et l'on a assisté à un exploit du Dacquois Darrigade qui réalise le temps excellent de 1' 11" 6/10 sur le kilomètre. Résultats techniques

Brassard poursuite

1re série : essai sur le km. : 1. rigade 1' 11" 6/10.

2. Laumond 1' 11" 9/10; 3. Zozi 1' 13" 4/10; 4. Sanguinet 1' 14".

Vitesse amateurs

1re série : 1. Prigent; 2. Catudal.

2e série : 1. Gavron; 2. Lagrange.

3e série : 1. Mainy; 2. Carle.

POUSSE tombe au départ des 6 Jours de New-York

NEW-YORK (*par câble W.U.*). — Pousse et Grausa n'ont décidément pas de chance. Après avoir été obligés d'abandonner aux Six Jours de Buffalo et de Chicago, la situation ne semble guère se présenter mieux aux Six Jours de New-York qui ont débuté hier soir dimanche. En effet, peu avant minuit, Pousse fit une dure chute alors qu'il venait de déboucher du peloton et partait à la conquête d'un tour. Pousse se releva avec un coude abîmé plus une déchirure du cuir chevelu et la tête toute bossalée. Il se vit accorder une heure de repos par l'arbitre, mais nous confia qu'il se sentait trop touché pour pouvoir repartir si la neutralisation n'était pas prolongée.

Pendant ce temps, la bagarre faisait rage sur la piste

Giorgetti - Moretti, Surbatis - Cyr, Koblet-Diggelman et Decorte-Maelbranque sont les plus entreprenants. — *St. Stevens.*

Alain Gerbault est mort

Alain Gerbault, le célèbre navigateur, est mort à Hyères, à l'âge de 63 ans.

Il avait accompli, de 1923 à 1929, le tour du monde à la voile, sur son yacht « Firecrest ».

Le Dacquois Darrigade couvre le kilomètre en 1' 11" 6/10 au Vél' d'Hiv'

La réunion de ce lundi a débuté à 14 h. 30 et l'on a assisté à un exploit du Dacquois Darrigade qui réalise le temps excellent de 1' 11" 6/10 sur le kilomètre. Résultats techniques

Brassard poursuite

1re série : essai sur le km. : 1. rigade 1' 11" 6/10.

2. Laumond 1' 11" 9/10; 3. Zozi 1' 13" 4/10; 4. Sanguinet 1' 14".

Vitesse amateurs

1re série : 1. Prigent; 2. Catudal.

2e série : 1. Gavron; 2. Lagrange.

3e série : 1. Mainy; 2. Carle.

863 kilomètres en 5 heures

sur A. J. S. 500 cmc.

par West, Graham et G. Monneret

GEORGES MONNERET

bat à Montlhéry 18 records du monde totalisant ainsi 97 records mondiaux

Georges Monneret est aussi recordman des livraisons rapides

Pour votre moto — Pour votre vélomoteur — Pour votre vélo

UNE SEULE ADRESSE : Georges Monneret

106, avenue Aristide-Briand, à MONTROUGE (Seine)

Métro Porte d'Orléans — Téléphone : ALEsia 21-71

VOUS AVEZ TROUVE DANS

But CLUB

en vente depuis ce matin

Un document extraordinaire : L'EMOUVANTE CONFESSION DE JEAN ROBIC JE M'ACCUSE...

Une décision : par LASSEGUE JE NE VEUX PAS JOUER AILIER

Vous y trouverez aussi des articles de Maurice SANDEYRON, futur champion du monde ; PIROLLET, nouveau recordman d'Europe ; OUBRON, roi du cyclo-cross

UN ACROBATE AMATEUR OCCASIONNEL TRAVERSE EN BOLIDE LE CIEL DU TENNIS par Gaston BENAC

Toute l'actualité : la victoire des basketteurs français sur la Belgique, la silhouette de Perrier, la victoire du Racing sur Reims, les Six-Jours de Bruxelles, les surprises en rugby, la victoire de Mahé-Le Strat au Vel' d'Hiv', etc...

16 pages, 100 photos, 20 fr.

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

American firm requires assistant with legal background experienced contract and base work. Fluent english good appearance, prefer, ably french. Good salary. Apply in english stating age, to : D'ENTROUX, 78 avenue Marceau

On demande sténo-dactylo expérimentée. RIBAULT ASSURANCES. 39, rue Cambon. PARIS (1er).

Recherchons

DACTYLO FACTURIERE ayt pratique devises étrangères

ZIG-ZAG 83, Bd Exelmans

6. Paris-presse-l'intran (d)

Demandes d'emploi 75 fr

Licenc. scienc. chim. et biolog. dem. trav. Paris jeudi, vendredi, samedi. Ecrire *Paris-presse* 414.

Dame conf. cherche empl. divers après-midi. Ecrire *Paris-presse* 415

Dactylo cherche place 1/2 journée. Ecrire « Paris-presse » 418.

Prendr. travx écrit. et copie possmach. à faire à dom. Ecr.Colmiche 62, r. Président-Wilson, Levallois.

Fem. ménage connaiss. cuisine ch. place 9 à 17 h repas midi sér. référ. Annie, 52, rue Miromesnil.

J.H. 35 a. sportif, intellect. ch. empl. même dangereux mais bien rétrib. Ecr. « Paris-presse » 424.

J. H. 18 a. notions dess. industr. et maths, stage bâtiment, ch. pl. Ecrire « Paris-presse » 422.

Doct. en droit 29 ans cherche situat. dans sect. commu administ. content. Ecr. « Paris-presse » 419

MASSEUR méd., prof. culture phys. dipl. Etat. Se rend à dom. Ecrire *Paris-presse* nº 383

COUTURIERE ch place femme chambre connaissant bien service table. Bonnes référ. Ecrire : Mlle POMMER Gisèle, P.C.A., 10, avenue Gasquet, TOULON.

Ménage mari gardien de la paix, ch. conciergerie. *Paris-presse* 405.

Coupeur taill., étr., b. ouvr. tr. sér., ch. place stable, prêt. rég. Paris . Havas Montpellier 1024.

Jeune FEMME cherche emploi VENDEUSE, MANUT. ou CONDITIONN. Ecr. *Paris-presse* 407.

Secrét. sténo-dact. ch. empl. matin et trav. dactyl. domicile. Belleval, 1, rue Jean-Soplié (15e).

Comptable sérieuses référ. Libre le matin Ecr. *Paris-presse* 410.

Sténo-dactylo cher. pl. si poss. envir. Pte Orléans. Mlle Moulin,111, r. Division-Leclerc, Linas (S.-O.)

M. 44 a. lib. ts les soirs 7-9 h. samedis tte journée ch. trav. tech. comm. anglais. *Paris-presse* 416.

J.F. 21 a. cherc. pl. sténo-dactylo, référ. Téléph. GRA. 15-80.

J. H. secr. compt. interp. anglais sach. dact. b. réf. cherche emploi bureau. Ecr. « Paris-presse » 417.

◆ DIRECTEUR COMMERCIAL ◆

Jeune, actif, référ. 1er ordre ch. situat. similaire. Ecr. Royo, 11, place Gambetta (20e) qui transm.

J. F. 20 a. sér. sténo-dactylo, secrétaire, bonnes référ. cherche place. Ecr. « Paris-presse » 422.

J.H. 26 a. perm. cond. ch. empl. bur. magas. ou autre. DOR. 64-90

JOURNALISTE J.F. 25 a. cult exc. prés. et fam. rédigeant parf. comm. dact. ch. empl. rap. profession presse édition, secr., lit., 1/2 journ. accept. Ecr. *Paris-presse* 425

Empl. S.N.C.F. 26 a. b. instruct. cherche occup. matin seulem. Mécheneus, 9 bis, pass. Raguinot-12e

Alma d. conf. dist. ch. occ. q.q. h. jour ou nuit. Ecr. *Paris-presse* 427

Fille 45 a. t. conf. tiend. tt. pers. gie ou ent. rég. Paris. Ecr. cond. Louise Dupont Lenfoncé (Haute-Vne)

M. 34 a. bres référ. alerte, courageux, discipliné, dem. emploi enfileur, garçon bureau, huissier, gardien, etc...Ecr. *Paris-presse* 429

Jne homme 26 a. prés. bien, habitué client. conn serv. commercial cherche emploi bureau. VEROT, 20, rue Gramont, PARIS (15e).

J.H.tr.sér. av. comm.éb. pl. mécan. frotts.lég.Halles *Paris-presse* 432

Par ste suppress emploi reconm. Employée de tous conf. pr comm. ou atelier. MORLET, 84, rue Lafayette. PARIS. Tél. PRO. 82-45

Econome-compt. étab. scientif. tempérament tr. actif, prétent. modér. recherche emploi aide-compt. calsier, bur.Ecr. « Paris-presse » 433

Grand artiste relieur et bricoleur très adroit habitant Côte-d'Or, vendrait Paris chaque mois, demande travail à domicile. BLANCHET, 13, rue Spontini. PARIS (16e).

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch bon. à tt fre 18 a. env. sér. réf. exig. MARCY. - PRO. 37-11.

◆ INDUSTRIE ◆

Import. ATEL. de CAOUTCHOUC manufacturé dem. bon TECHNICIEN CAOUTCHOUTIER capable de conduire une fabrication sur mélangeurs à boudineuses, calendres et moulage sur presses.

Ecrire avec références à Pointeau 536, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

On dem. monteurs-soudeurs. Se présenter lundi matin : 9, rue du Bateau, Asnières.

Chef atelier très au courant bobinage moteurs. Ecr. : C.G.F.P., 16, place Vendôme qui transmettra.

Import. Société banlieue proche Paris, métro, rech. COLORISTE. Avant. sociaux Ecrire : Publicité GUESNIER, 123, Bd Beaumarchais, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

Cie Nationale des Radiateurs à Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) demande suite

EMAILLEURS FONTE

pour fabrication appareils de cuisine. Se prés. au bureau de l'Usine le 11 et 14 à 16 h. sauf samedi.

Two top notch french accountants needed by Trans World Airline U.S.A. Company. Must have French knowledge english. Good salary-prefer between ages 30-40 Apply twa Personnel Department, 101 Champs Elysées.

Us.Mob.Métal dem. aide-compt. 1/2 j. 8 ad.mit. 21,r.Masse,Vincennes

Agent de change ch. H. ou Dame connaiss. service titres Ecr. av. réf. MOITET 17, r. Châteaudun.

RECHERCHE **EMPLOYE** de bureau

libéré serv. milit. Ecr. référ. et présent. FERS TOLES et ACIERS 53, av. Michelet, St-Ouen (Sne).

Dem.mécano compt. lib.suite. Berger, 45 r. Chabrol. La Courneuve

Homme, trentaine, pr Secrétariat administr. et commerce. Situation stable et d'avenir. Ecrire référencées et présent. : Pierre KLEIN, 29, r. Robespierre, MONTREUIL

DACTYLOS DEBUTANTES

Guinant-Périer, 94, r. St-Lazare.

JNE DACTYLO exp. ten. portug. écrit. Se prés. mardi Ets Erge, 231 b., r. Lafayette-10e

◆ FORD ◆

dem. urgence 2 sténo-dactylos femmes français-anglais pr direction générale et direction commer. Salaire élevé. Ne pas se prés. Ford-Poissy, Serv. Personnel.

AIDE-COMPTABLE (homme) b. calculateur et écrit. lib. 1/2 sem. Ecr.âge,réf. prét. Mortier 30,r.Vaneau-7e q.tr

BONNE ST.-DACT. demand. par UNIVER. 12, r. Lincoln. S'adresser matin. Cantine pour déjeuner.

EMPLOYE TRANSIT

qualif. Export-Import, princip pr trafic aérien, et AGENT déclar. douane dem. par Transp. Internat. FULLER Frères, 13-15, rue des Petites-Ecuries (10e). Ecr. av. réf.

Recherchons : 1) Comptables hommes expérimentés pour relever comptabilités chez clients province ;2) Aides-comptables hommes capables tenir livre journal. Se présenter muni références. Compagnie Générale Sanitaire, 18, rue Rochefoucauld, PARIS 9e 9 h. à 12 h et 14 h. à 16 h. sauf samedi.

J. Hom. 18 ans garçon de courses. Se présenter Parfums Le Galion 50,Bd V.-Hugo,Neuilly-s/S.

Demande bonne correspondancière sténo-dactylo affaire export et import. Marc et Cie, 50, rue des Petites-Ecuries, Paris (10e).

◆ MODE, COUT., CONF. ◆

COUPEUR MODELISTE manteau tailleur confection dame. K. MICHEL, 6, rue Sauniier, PARIS.

TRICOTEUSE MOTEUR, 34, rue de l'Ermitage, PARIS (20e).

Urgent. Recherche pour travail à domicile très bonnes ouvrières connaissant à fond confection abat-jour soierie ; 2) Colleuses pour abat-jour parchemin. Ecr. ROSE, 10, rue du Gros-Caillou, Paris-7e.

MECANICIENNES ayant déjà confectionné CANADIENNES pouvant fournir machine travail à domicile. S'adresser : 20, rue Richer.

Dem. mécaniciennes CANADIENNES atelier et domic. - CORNON, 14, rue des Bourdonnais (1er).

On **SURJETEUSES** e. mach. dem. Merrow PIOT, 47 b., bd de Charonne-11e

Mécaniciennes finisseuses pr atel. Cuirs France, 23,av.Paul-Adam-17e

◆ GENS DE MAISON ◆

Ch bon. à tt fre 18 a. env. sér. réf. exig. MARCY. - PRO. 37-11.

◆ INDUSTRIE ◆

Import. ATEL. de CAOUTCHOUC manufacturé dem. bon TECHNICIEN CAOUTCHOUTIER capable de conduire une fabrication sur mélangeurs à boudineuses, calendres et moulage sur presses.

Ecrire avec références à Pointeau 536, 46, rue de Lille, PARIS (7e)

On dem. monteurs-soudeurs. Se présenter lundi matin : 9, rue du Bateau, Asnières.

Chef atelier très au courant bobinage moteurs. Ecr. : C.G.F.P., 16, place Vendôme qui transmettra.

Import. Société banlieue proche Paris, métro, rech. COLORISTE. Avant. sociaux Ecrire : Publicité GUESNIER, 123, Bd Beaumarchais, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

Cie Nationale des Radiateurs à Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.) demande suite

EMAILLEURS FONTE

pour fabrication appareils de cuisine. Se prés. au bureau de l'Usine le 11 et 14 à 16 h. sauf samedi.

Très bon tôlier-soudeur sér. réf. Carabeuf, 6, r. Neuilly, St-Denis.

Cie ELECTRO-COMPTABLE IBM 9, rue Georges-Bizet, 16e RECHERCHE JEUNES

1) **AJUSTEURS-MONTEURS** AYANT C.A.P.

2) **TOLIERS-FORMEURS**

3) **AJUSTEURS-OUTILL.**

spécialisées outils à découper. Dégag. oblig milit. Situat. stable Cantine. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. référ. au Chef du Personnel sans solliciter de timbre.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours même samedi, entre 8 h. 30 et 11 h. 30 et 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e), Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, Caisse de Compensation.

TOURNEURS P.3 Ets FOURNAY.

2, avenue Carnot, Le Bourget.

On recherche :

O.S. SUR **TOURS** Revolver

O.S. SUR **TOURS** Parallèles

Se prés. sauf lundi de 9 à 11 h. 15, av. Gallifet, à Bagneux.

Ouvrier qualifié pour montage meuble de cuisine est dem. pr Cachan, F. Jouy, 18, av. Carnot.

OMEGA Vincennes

AJUSTEUR Outilleur

spécialisés matrice et découpe. Cantine et avantages divers. 106, r. de la Jarry, VINCENNES.

CITROEN-CLICHY

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE OUVRIERS et MANŒUVRES SPECIALISES DE FORCE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 12 h. ou 13 h. et 16 h. 45, rue Madame-de-Sanzillon à Clichy, avec certificats livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation.

Rech. Détaileurs S'adr. Outill. RBV. 18, passage des Tourelles-20e

ELECTRO-LUX 169, Bd St-Denis, COURBEVOIE

DEMANDE :

DESSINATEURS d'étude d'outillage 1er échelon.

DESSINATEURS

petites études outillages.

AJUSTEURS-OUTILL.

On demande Dessinateur projeteur électricien pour études schémas signalisation nouvelle, spécialisé. connaiss. électroniques désirable ne pas se prés. Ecrire av. réf. et prét. à Ets St-Chamond Granat, 12, r. de la Rochefoucauld

On dem. TOLIERS SOUDEURS auto. SELLIERS GARNISS. auto. Ets Pommier, 91 Bd Aug.-Blanqui

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

TOLIERS-SOUDEURS TOLIERS-FORMEURS CHAUDRONNIERS-TOLIERS TOLIERS-DEBOSSELEURS POLISSEURS SUR METAUX PEINTRES EN FINITURES SELLIERS OUVRIERS SPECIALISES LUSTREURS

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. 30 et 13 h. et 16 h., 78, rue Balard (15e), Métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéro Assurances sociales, caisse de compensation.

ALESEURS sur Aléseuse universelle

CHAUDRONNIERS

FRAISEURS professionnels

Anc. Ets SAUTTER-HARLE, 26 avenue de Suffren, Paris (15e)

On dem. Tourneur profess rel. SARMES, 13, rue Castagnary-15e

ON DEMANDE :

MONTEURS-ELECTRICIENS

2e échelon Ets Jean et Bouchon, 8, rue Jean-Dolffus, PARIS (18e)

a) **DESSINATEUR** DETAILLANT

b) **DESSINATEUR** D'ETUDES ou PROJETEUR

demandés par import. Sté Sem. arrt Semaine 48 heures en 5 jours. Cantine. Avantages sociaux.

Ecr. âge, référ. détaill. prétent. R. FOUCART, B.P. 135 Paris (8e)

IMPORT USINE PARISIENNE SUD DEMANDE D'URGENCE : 1 très bon **CONTREMAITRE** pour ATELIER DES PRESSES

TECHNICIEN

connaissant la fabrication des moules à caoutchouc et sachant dessiner. Se présenter SITE TECALEMIT, Route de Fontainebleau, PARAY-VIEILLE-POSTE (S.-O.) et demander M. NOX, à 10 minutes de la Porte d'Italie par autobus. S.A. Cantine. Avant. soc.

On **TOURNEURS** dem.

vertical et parallèle. Atel. Coupe-Hugot, 11, av. Michelet, St-Ouen.

Recherch. régleurs sur presses excentriques. Se prés. Sté Chantin, 81, r. Ledru-Rollin, Ivry-s/Seine.

Imp. Sté dem 4 agents rechn. pr essais hydrauliques. Situat. aven. pr jeunes dess pet. études ou exéc. Bons appts Cantine. LAFLECHE, 20, r. Hamelin Tél. KLE. 95-20.

◆ DIVERS ◆

Dem. bon MECANICIEN de garage, 218, av. de Versailles-16e

Cher **HORLOGERS** chons très qualifiés pr usine Versailles Horlogerie électrique. COTNA, 82, avenue de Paris, 3 Versailles. Station Porchefontaine

American Co, urgently needs communications watch-supervisor complete knowledge american teletype including tape operation. Message and cable routing. Also supervisor. Also teletype-operator for american teletype, equipment, all applicants must read, speak english. Ecr. R. BRUEL, 78, av. Marceau,